

Pour adolescents avertis (*14 ans et +*)

Tome 2

Journal intime

Suprématie paléo nazaréenne

Est-ce un crime
Que de vouloir perfectionner l'humanité...
En favorisant la plus gracieuse des Volailles...
D'entre toutes... la grise privilégiée...
Juste pour voir les autres être massacrées...

Est-ce un crime
Que de vouloir perfectionner l'humanité...
En mutilant à coups de chaînes
La femme répudiée...
Juste pour voir ses seins en érection...

Est-ce un crime
Que de vous opprimer
Pour vous sauver...
Des flammes de l'enfer
Des griffes du diable...

Est-ce un crime
Que de vous opprimer
Pour vous sauver...
Des démons enchanteresses
Et du sexe... dégradant...

Génie proclamé par les serpents
Eugéniste... simplement...
Qu'on m'a fait...
En cette Église...
Désacralisée par le Vatican...

Honnêtement... pensez-y...
La parousie approche à grand pas
C'est l'étoile filante qui me l'a dite...
Sur ma colonne vertébrale...
Je le jure...
En signe de croix...
Et de tic tac to...

Ces Cardinaux de basse-cour...

Sur toutes les campagnes... je dois courir
Coupables de n'avoir pas voulu
Baiser... les ailes... de ces dragons de feu
Pour retrouver ceux qui me ressemblent...

Sur toutes les villes... je dois marcher
Coupables de n'avoir pas voulu
Frapper de ma langue de miel
Ces tribunaux de l'Inquisition...

Sur ma colonne vertébrale...
Je le jure...
Avec le même ADN divin...
Que Moi...
Méritent vraiment leur masque d'or
Dans leur sarcophage de carton...
Ces Êtres tombés du « Ciel »
Un sceptre à la main
Une torche dans l'autre...

Allez vos péchés sont pardonnés...
Pure comme la pluie acide
La couche d'ozone trouée
Et les sables bitumineux...
Est maintenant votre âme...

Mourrez en paix... enculeurs...

Une touche d'ironie

Il n'a pas pensé un seul instant
Comme toutes les autres fois
Que cela était triste et immoral...

De ce moustique... Hypocrite...
Gonflé de sang...
Aucune d'elles ne voulurent... l'exclusivité...

Que pour voir si elles étaient intelligentes
Qu'il avait été mis sur Terre...

Artisan de malheur

La poupée de chiffon
Traitée de tous les noms
Reçue tous les coups
N'en finissant plus
De cracher
Ses plus belles dents
Pour s'être faite Prisonnière
Du plus beau des corps...

Avant de mourir
Il fit un jeûne de 40 jours
Et l'extrême onction...
Lui fut accordée...

Pour une raison
Que l'on ignore
Quelque temps après
On surpris des chiens
Jouant avec le squelette
De son corps...

Tout vient à point à ceux qui savent attendre
À ce que l'on m'a dit

21 ans pour toujours

Je t'ai fait ange de ma vie
Et juge de ce monde
Pour améliorer ta critique
Et ta confiance en nous...

Poète éloquent
Vas-tu un jour comprendre
Que sans amour
La vie est bête... comme un cerceau...

Équation

Un homme n'a plus de couilles
Il sait fait rire les enfants
Il sait rire de lui
Et comme un singe
Imiter le saint
On lui demande maintenant de choisir
Entre son œil et sa main droite...
À genoux dans ses urines
Il maudit la Femme...

Les Grandes dames

Elles sont nombreuses
En enfer...
Mais encore plus sur les trottoirs...
Pour avoir toujours aimé
L'homme plus qu'elles-mêmes...

Au paradis
On les trouve aussi...

À la droite du Musulman
À la gauche du Chrétien
Sous le pied du Juif
Et même entre les jambes de l'athée...

Cruauté féminine

Toi qui a tout
La vie et le pain
Pour un peu d'attention
Tu es prête à mourir
Ne donne plus mon nom
À cet enfant du Mal
Car je te répudie
Non pas trois mais cent fois
Va ton peuple t'attend
Maquille ta face de putain
Et devient rousse
En accusant les vierges
De filles cruelles...
En accusant le braille
Dans mon Livre...

J'ai connu mieux... tu sais...
Mais je n'ai jamais eu autant pitié de moi...

Mais je n'ai jamais eu autant pitié de toi...

Yeux de rubis

L'intrus s'agite parmi les impies
Plusieurs exemples sont cités
Le cafard et le scarabée
Bouffant les organes des dieux
À la fin des temps...
Aucun regret n'est entendu...
L'intrus s'agite parmi les croyants
Le ciel sauvera-t-il la mer
Dans sa valise des souvenirs sont rapportés
Pour sa famille au paradis...
D'une voix haute et forte
Lecture est faite de textes maléfiques
Des yeux s'écarquillent
Et des oreilles se tendent
Qui faut-il suivre s'exclame-t-il...
Puis c'est le silence...

Il fut trop tard pour comprendre...

Histoire de fous

Entre des draps de satin parfumés
Choisis pour s'exciter
Et un matelas par terre
Pour parler d'amour
Lequel choisir...

Entre celle qui ferme les yeux
Pour respecter un titre
Et celle qui les ouvre très grands
Pour poser des questions
Laquelle quitter...

Parfum mortel

Le jour où tu m'as aimé
Parfumant mes seins de jasmin
Et mes cuisses d'eucalyptus
Condamnée tu m'as faite
À faire semblant de vivre
Parmi les corps et les crucifiés...

Mon cœur est devenu chiffon
Et mes yeux verre brisé
Pour te valoriser
Je me suis faite autruche
Épouse sacrée de mon frère aîné...

À m'éteindre... tu cherchais
Avec l'encens
Et moi à t'allumer
Avec le feu
Portant toujours à mon cou
Ce talisman maudit
Et à ma cheville
Ce poignard béni...

Une dernière fois... va ...
Régale-toi mon frère
Pour te faire encore Puissant
Je me ferai morte et glacée
Car en abeille... demain... tu te réincarneras

Et sur toutes les jolies fleurs...
Tu butineras...

Enfin à mon tour
Je viderai ton corps
De tous ses organes
Pour Anubis le chacal
Qui s'en lèchera sûrement les doigts
Avec les scarabées...

Ne suis-je pas ton œuvre....

Maître du Paradis

Nue comme un ver de terre
Ou une larve de mouche
Sur un cadavre musulman
Raconte-moi un autre mensonge
Que je te pardonne...

Pour aduler une petite
Distraite et boiteuse
Volontairement créée imparfaite
Pour s'abaisser devant moi
Assoiffée de ma vérité
Que me vaut l'éternité
Si le monde entier me rejette...

Selon ma religion
Pure injure est ma présence
Pour le diable et les anges
Jaloux de mon bonheur

Amuse-moi encore
Avec tes prières
Avant que je ne condamne
Ta fausse pudeur
Avant que je ne condamne ta mère...

Avant de mourir

Une fois de plus
Mon précieux pouvoir
M'a permis d'assujettir
Ton âme humiliée
Consacrée dans ma perversité
Pour m'exciter suprêmement
Dans cette douleur commune...
Souris-moi... encore...
En fermant tes jolies yeux...
Délicieux ne sont-ils pas
Nos corps empoisonnés...
J'ai chaud... j'ai froid...
Affecté par ma folie
Je te préfère à mon mari...
Ne suis-je pas ton maître
Et toi mon petit ami
Magnifiques sommes-nous
Magnifique es-tu
Magnifique suis-je...
Jusqu'à la fin
Je n'ai eu tort
D'aimer ces péchés...
Jusqu'à la fin
Nous aurons eu tort
De nous cacher...

Petite pluie de blâmes

Tu as dit oui
Sans condition
Pour m'épouser
Et porter notre enfant
Oublie le passé
Et ce qui s'est passé
Entre nous 2
Entre nous 3
Entre nous 4...
Je suis un farceur
Et toi ma muse

Va te faire belle
Le reste ne m'intéresse point
Le maître a connu mieux
Et ne souhaite rien de plus...
Tout est de ta faute
Tout est de ta faute
Regarde maintenant
Personne ne croit en toi
Fiche le camp d'ici
Et n'oublie pas ton auréole
Ta brosse à dent et ta chaudière
Ça peut être utile en enfer...

L'oiseau

Le cœur serré... il avance...
Pour se surpasser...
La mort derrière lui...
L'enfer devant lui...
Ne craignant plus le diable...
Va-t-il revoir maman...
Marcher sur une plume
Ou tomber de haut...
Trompé... une fois de trop...
Par l'illusion du vrai...
Se foutant de Soi
Parce que l'on a oublié
Que le Vice attend le Doute
Pour Tuer...

Le cœur serré... il avance...
Jetant un œil une dernière fois
Sur ses lacets bien attachés
Et ses cheveux bien placés
Pourquoi ne pas mourir
Comme on a vécu...
Le fils de Dieu... avant tout...
Qui se méfiait de son ombre...
De son haleine du matin...
Et de son érection... parfois même...
Se retournant vers le ciel
L'oiseau lui fait signe
Voilà autre merde
Avant de monter plus haut...

Imposture

Il reprend en double
Tout ce qu'il donne
Un œil pour son chien
Le sein pour son siège
Et le cœur de l'ennemi pour mordre
Avec ses frères de viol
Repas de l'enfer sur terre...
Il reste à savoir
Si tu crois en toi...

Tu reconnaitras le chef
Par l'appétit du jaguar
Tu reconnaitras le chef
Par son pas de canard
Mais rappelle-toi
Que le diable porte une face
Et que Dieu en est une autre
Il reste à savoir
Si tu crois en toi...

Une dinde t'attends pour Noël
Un doigt déposé à l'intérieur de celle-ci
Celui qui te soumettait
Afin que tu leur dises merci
Une caméra posée aussi sur toi
Surprise sur prise diront-ils
Surprise sur prise dira-t-il
Il reste à savoir
Si tu crois en toi...

Expériences paranormales

Installée pour écrire
J'écoute les voix
Du plus sage au plus fou...
Qui pénètrent mon cœur
Une à la fois...
Du réveil au coucher...

D'analyse et de synthèse
Mes facultés se bousculent
Mes priorités s'égarer
Imposer mes limites...
Devient la première d'entre toutes...
J'ai mal à la tête...

Je prends mon souffle
Avant de me glisser sous l'eau
Et ferme les yeux
C'est ainsi que j'y arriverai...
Il s'occupera du reste...
J'ai confiance...

Satan

La thora est tuée par Thor
Emportant avec elle
La bible et le coran
Seules leurs Vérités doivent survivre
Condensées et rafraîchies
Dans le 4^e Testament...

L'ange israélite vient de s'envoler
Sur bourak cette jument aillée
Pour combattre un dragon nazaréen
Au château de Belzébuth...
Caen regrette
Jacob ne regrette rien...
Abel et Ésaü
Sont victimes de qui encore...
Entre « un char de feu »
Se dirigeant sur nous
Et « des trônes de lumière »
Occupés
Quelques-uns veulent se consumer...
Que les holocaustes dégagent une bonne odeur
C'est Noé qui l'a dit en premier...
Surtout lorsque les bêtes sont parfaites
Trop parfaites
Pour vivre en harmonie avec les autres...

Une sorcière sur un bûcher avec ça...

L'ambassadeur étoilé

C'est la première fois
Dans le présent...
Que je vois si loin...
C'est la première fois
Dans le présent
Que j'entends aussi bien...
Quelqu'un lance quelque chose
"il fallait judaïser le monde
c'était le rôle du Chrétien"
Les rabbins se consultent
Qui viendra en Israël maintenant
La terre devenant sainte
La croix remise aux corbeaux
Dieu se partageant parmi les hommes
Les rabbins se consultent
Doit-on remettre le nucléaire
Au désert...
Les dons se superposent
Les mystères se démystifient
Entourée de boucs émissaires
Je m'engage
Espérant de ne jamais m'y perdre...
Mais qu'est-ce qu'il adviendra
De cet Accord et de moi...
Pour la toute première fois...
J'accuse et je m'inquiète...

Balivernes scientifiques

Sous les projecteurs
Pour les faux prophètes
Circulent les paniers de dollars
Pardonnez ma pauvreté
Et ma misère de vivre parmi vous
À vous donner encore...

Aurais-je quand même ma place au ciel...
Parce que je suis femme?

Ou en enfer... vous m'enverrez...
Parce que je suis veuve?

Le grand savant

Toute sa vie... il voulut
Être beau
Par la prière... le jeûne et l'abstinence
Cherchant toujours à fuir ce qu'il ignorait
Tel un nouveau-né
Déçu d'être imparfait...

Voulait-il devenir
Œil de Dieu
Cœur du Prophète
Ou poussière en terre sainte...

Domage pour lui qu'il choisit
De se faire kamikaze...

Un amour tout à fait charmant

Avec pour témoin un boucher
Qui déroule devant toi
Un tapis de longs couteaux
Mille fois ta mort
Celui qui a désiré
Te demande une fois pardon...
Certains se prosternent
Plein de bonnes intentions
D'autres discutent
Pour que tu les entendes bien
Mais tu souris en silence
Préférant chercher ton cadeau
Que tu trouves dans une boîte en or
Brisé en milliers de morceaux...
Pour te souhaiter la bienvenue...
De grands ignorants aux cheveux blancs
S'avancent pour demander conseils
Ton cœur se serre écoutant leur prières
Malpropres et insensées...

Mais tu t'efforces... pour sourire...
Car c'est toi
Qui a la plus grande des Fois...

Le bâtard

Pour t'amuser
Au bout du monde
Il t'a conduit
Et t'a offert
Tous les philosophes
Repoussant devant toi
Le danger
Mais au fond de son cœur
Un secret terrible t'attendait...

De tous tes fruits préférés
Il t'a couvert
Jusqu'au déficit
Répétant sans cesse
Qu'aucun homme ne t'aimerait autant
Puis il se mit à calculer un matin
Tous les dollars pour toi dépensé
Ce fut le jour où tu rencontras sa mère...

Toi aussi... elle ne t'a pas aimée
Du haut de tes 18 ans
Tu as cherché à comprendre
Ce diable pour chacune que vous représentiez
Et avec le temps
Il n'est resté rien d'autres
Que cette relation hypocrite
Qu'un fils... sans père...
Qui te dit merci...

Un trône pour poser son cœur

Tous avancent pour survivre
À l'aliénation passagère du médecin...
Comme on tue une mouche
Un amour est avorté...

Jamais il ne s'était autant acharné...
À faire saigner un utérus...
Concluant par une leçon maritale
Où tous se sont vus perdants...

Cœurs de citron

Ne sont-ils pas charmants...

Un rien les motive
À s'aimer pour un rien...

C'est au présent qu'ils vivent
Et qu'ils interprètent tout ce qui pète...
Se moquant bien de la raison...
Et de la qualité
En riant comme des citrons...

La liquéfaction d'un dieu

Ce crime avait toujours été le leur... et non le sien...

Tout était enfin mis sur la sainte table...
Pour une dislocation à coup de barre de fer
Et des prélèvements à la scie mécanique...
Il fallait bien en finir
Avec cette soumission millénaire
Bête et aveugle
À ce peuple en délire...

Sous un ciel rempli de satellites...
Elle survécut à la plus drôle des comédies ...
Était-ce le dernier chapitre avant la fin...
De son monde... rempli de djinns...

Honnêteté scrupuleuse

On supporte facilement l'adulte malade
D'amitié ou d'amour
Qu'il en soit coupable
Ou non
De tous ses maux...
Mais faut-il accepter
À tout moment...
Toutes ses crises existentielles
Pour s'être senti encore floué

Encore traqué
Par son passé

Pour quelques malheureux billets...
Ou une croisière dans les îles...
J'ai dit oui
Maintenant... je ne veux plus...

Je me suis fait cannibale...

Psychose collective

Dans la tempête
La femme qui rit
Affaiblie par une pluie de manne
Des peuples entier y ont vu le diable...

Chez le rabbin ou chez l'iman
Couronné par leur âme
Dans un château aux milles feux
Des peuples entier y ont vu le Dieu...

Non mais... vous jeûnez depuis quand...

Importunés

L'intérieur de son cercueil
Coulé d'or...
En petite lettres
Pour mon Créateur...
Il faudra le brûler
Dit le « saint »
Car je purifie tout homme
Qui s'est fait roi...
Pour devenir un ange
Le « saint » a une demande
Tous ses organes reproducteurs retirés
Avant d'être placé dans un cercueil de pierre...

Par la pierre... il a voulu son Église
Par la pierre... je me remets à Lui...

40 ans

Enfin 40 ans...
L'âge de la récolte...
Après avoir tant semé
Pour soi et pour les autres...
Étrangement
Je ne regrette rien
Ou presque...
Étrangement,
Je n'ai aucune envie
Ou presque...

D'une petite robe noire
Je ne serais quoi faire
J'ai bien aimé me taire
Pendant ma vie de femme
Et faire la guerre
Pendant ma vie de femme...
Aux gigolos... rigolos...

Aujourd'hui il ne me reste
De plus précieux
Que la prière...
Et les années devant moi...

Partir en paix

C'est la centième fois
Que j'essaie de mourir
Toutes les drogues
Tous les poisons
Je les ai pris...
Pour une autre planète...
À quoi bon retenir
Un voyageur...
Qui veut aller
Plus loin...

Mes amitiés

Entre chacun de tes pleurs
Elle se racontera...
Toujours patiente
Toujours souriante
Des idées plein les souliers
Elle aura pour toi...
Car à deux
C'est beaucoup mieux...
Pour faire la fête
Pour perdre la tête
Au besoin
Elle te tiendra aussi la main...
En souvenir de l'été
Vous aimerez cuisiner
Tous ceux qui vous ont aimés
Vous vous moquerez
De leur bonheur amer
Avant de vous endormir...

Ne lui tourne pas aussi le dos...
Car elle est celle qu'il te faut...

Recherchés

Insatisfaite de ma famille
Je recherche ma mère
Qui m'a conçue
Et qui m'a livrée
Pour mon bien
Aux méchants...

La prendre
Que je ne désire
Peu importe ses vérités
Je sais qu'elle saura
Excuser mes fautes
Sans rien attendre
En échange...

Recherche et réclame...
Réparation des préjudices subies

... Pour mon bien...
Saurez-vous dissiper la brume
Sur mes quatre héritages...

Abattue

Que veux-tu face de chien
Face de rat
Amateur de femmes
Serpent de royaume...

Je vis en Afrique
Entourée d'esclaves
Un Afrique dont je ne peux
Me délivrer...

Le Messie viendra
Il viendra pour toi
Il te crèvera les yeux
Et te vomira dans la gueule...

Que veux-tu ver intestinal
Me parler d'amour
Tu endors...
Le venin est ton amour...

Tu as vu le diable aujourd'hui?

Dépouillement

On nous a tout ôté
Même notre mère
Notre destin
Pour nous réduire
À ce qu'il y a sous ton soulier...

Des athées... je comprendrais...
Mais des Chrétiens...
L'Allemagne n'étant ni les moins
Ni les plus...
Que serions-nous devenus à Rome...
Mais jamais on nous a empêché
De parler notre langue...

C'est tout ce qui nous restait...

Quant à la tora
Une de perdue... dix de retrouvées...

On nous a tout ôté
Même nos fils
Notre destin
Pour nous réduire
À ce qu'il y a sous ton soulier...

Des athées... je comprendrais...
Mais des Juifs... en attente d'un organe
N'étant ni les moins ni les plus malades
Que serions-nous aux États-Unis...

Mais jamais on nous a empêché
De parler notre langue...

C'est tout ce qui nous reste...

Quant au coran
Tu le trouves partout...

Main dans la main

Du début jusqu'à la fin
Il lui tint la main
Pendant l'amour
Jusqu'au petit matin...
Du premier jour
Jusqu'à la fin...
Terrible nouvelle est le péché
Et pourtant... il sait bien...
Qu'elle a payé pour lui...

À moi
Même morte tu seras
Un dernier bain
Je te donnerai
Sous l'eau je t'observerai
J'en ai le droit
Sur une chaise tu iras
Devant moi... toi...
Dans mon lit tu retourneras
Dedans toi... moi...
Un collier de perles
Ce jonc au doigt
Tout ce que tu voulais
Et que tu n'as pas eu...

La femme est une porte qui s'ouvre
L'homme en est la clé
L'enfant la serrure...

Après vous.

Le riche débauché

Pour avoir surpassé les dieux et les démons
Avec ses formules magiques...
Une femme en rire est accusée
De tous les crimes...

Par un sorcier
À la face de cobra et au dos de chameau
Des liens sont faits
Pour démystifier son génie...

*« Lorsqu'on est pauvre et orpheline
On s'offre aux plus offrants
Des érudits comme Moi »*

Possédé par l'hypocrisie
Il lui lança la première pierre
Qu'elle avala jusqu'à la dernière...

Trop c'est comme pas assez

Par les yeux et les oreilles
La nourriture est encore sortie
L'homme n'en peut plus
De goûter et de remercier...
L'écouter sans cesse faire le récit
De sa journée... de son calvaire...
Celui de tout faire... pour que tout brille
Sauf son cœur... dernier de ses soucis...
Ne le réveillez surtout pas
C'est son inconscient qui se révèle...
Assis dans son fauteuil préféré
Coussins sous les aisselles
Et pieds dans une eau parfumée
Elle se dénude... devant lui...
Fer à repasser dans une main
Et porte-poussière dans l'autre
N'est-elle pas merveilleuse?
Entre centaines de tartres
Et milliers de pots de confiture
Concoctés avec fraises des champs
Cueillies sur terre et sur l'Everest

En échange d'un baiser sur son fessier
L'homme n'en peut plus... de vivre son rêve...

Les religieux

On m'a demandé de payer
Pour réserver mon banc à l'église
Une prière pour les morts
L'exorcisme d'une aliénée
Et mon vol en terre sainte...
On m'a demandé de payer
Pour entendre la vérité
Servira... à nourrir ces saints...
Mon argent à purifier
À qui Dieu a tout donné
Sauf à manger...
À qui Dieu a tout donné
Sauf une femme...
À qui Dieu a tout donné sauf la Vérité...

Réaction en chaîne

Des valeurs sont acquises
Et provoquent l'instinct de survie
L'homme n'est pas mort pourtant
Mais s'entoure de momies
Et s'enfermant à double tours
Pour dévorer l'amour
Qu'il confondra avec le vent du désert
Et le souffle de la vie...

Dans la pyramide d'Aaron
La reine juive est vide
Son corps est froid
De toute chaleur... de tout bonheur
Mais en lui tenant la main
Qui lui transperce le cœur
Il se mémoriserait hier
S'en délectant insatiablement...

Loin des dangers appris
Chantés pour reconnaître les démons
Il perdra lentement la raison
Avec celle qui ne ressent plus

Ni ne se souvient de la thora...

Étourdi par les feux
Et l'odeur de l'encens
Il se fera idolâtre
Fidèle et éternel
Pour ce phare éteint
Ce port sans attache
Ce culte de la mort
Et pour sa soif à jamais...
Inassouvi...

Jusqu'au jour où il rédigera la loi
Celle de l'euthanasie
Et pour supporter du monde
Tous les péchés
Il se fera aussi bouc émissaire...

À la recherche de ce Messie
Sur la montagne égyptienne

Celle du Sinaï...

Une tête d'épingles

Elle va marquer l'Histoire
Avec sa tête d'épingles
Et son strabisme
Je le sais... je le sens...
Tout l'inspire
Du centre de la Terre
Jusqu'à ton cœur...
Elle sait
Parce qu'elle chiale en souriant
Ne vois-tu pas qu'elle fredonne
La rage sociale
Et l'écœurement du rejeté...
Ne lui tend aucun piège
Elle pourrait t'y pousser dedans...
Ces gens-là sont comme ça...
Je le sais... je le sens...
Tout l'inspire
Du centre de la Terre
Jusqu'à ton cœur...
Elle sait...

Le Messie

J'ai lutté avec Jacob
Et j'ai dû lui arracher les yeux
Pour l'empêcher de perdre la vue
Me retenant pour le tuer
N'était-il pas coupable des crocs d'Ésaü...
Aucun ange n'est apparu
Ni échelle sortie d'une stèle
Dans cette prison d'Israël
Il me remet le trousseau de clés...
Au grand désarroi des chefs rabbins...
Enfin le sort était rompu
Et nous pûmes nous aimer...

Le tueur à gage

Il porte sur lui
Une carte de diplomate
Son nom sur une liste
De toute autorité policière...
On ne touche pas le tueur à gage
Même sur ses mains qu'il porte le sang
Sa voiture immatriculée
On n'arrête pas le diplomate
On peut le suivre
Jusque chez lui
Le raccompagner
Jusqu'à l'entrée...

Des coups de feu sont tirés
Dans le salon du diplomate
On ne se fait pas témoins
D'une histoire de diplomate
À moins être victime de vouloir
De « Diplomatie »... internationale...
À sécurité festival...

Seule l'Allemagne fait exception
Sur son territoire... où il veut donner l'exemple
Elle aussi n'envoie aucun juif en prison...

La femme pirate

La femme pirate n'a aucun scrupule
Tentant sans cesse de se rendre maître
Partout où elle passe... hypocritement
Sous des airs d'incomprise
Qui ne cherchait qu'à bien faire...
Avec ses questions la main à la pâte
Quand ce n'est pas... dans le trou du bain...
Ou le fond de votre poubelle...
Avec ses réponses...

Sa seule amie... qu'elle imitera
Fantasmant toujours
De lui prendre un peu plus d'amour...
De ses enfants... de son époux...

Récemment... elle n'est pas très contente...
Monsieur lui a dit non... merci...
Très chère... poliment...

Chez un coiffeur...
Elle s'est alors enfui...

Pour une nouvelle coupe de cheveux...

Dans le genre de monsieur mais... plus poli...

Un prince s'exprime

Il a vu l'Iran s'occidentaliser
Des hommes et des femmes manifester
Aux noms de valeurs impures
Et de droits sales comme le dessous de ses pieds
Et depuis... il répète en tirant sur sa moustache
Qu'il préfère mille fois sur une terre « sainte »
Des camps pour Palestiniens réfugiés
Des filles mariées à 12 ans
Des préparatoires pour kamikazes
Qu'une tonne d'homosexuels
En camisole
Scandant dans les rues
« Vive le Québec libre »...

Il a vu Israël s'occidentaliser
Des hommes et des femmes manifester
Aux noms de valeurs « pures »
Et de lois « saintes » comme le dessous de ses pieds
Et depuis... il répète en tirant sur sa moustache
Qu'il préfère mille fois la Palestine à la Libye
Israël à la Syrie
L'Histoire des pharaons
Qu'une tonne d'homosexuels
En camisole
Scandant dans les rues
« Vive le Québec libre »...

Et moi... en culotte courte...
Qui croyait m'être trompée d'adresse

Délire d'une victime

Elle se dit victime
D'être une femme
Mais aussi de son choix...
Quel sinistre fut l'œuvre de sa vie...
Où les coupables étaient nombreux
Et les alliés tous absents...

Non, tu n'es pas jalouse...
Simplement pourvue d'un petit cœur...
N'arrête surtout pas de fumer
Tu pourrais maudire ta mère...

Confidences

Sur Terre
Il faut bien une poubelle...
Et chaque continent doit avoir la sienne...

Sur Terre
Il faut bien un « saint »
Et chaque continent doit avoir le sien...

Les lois demeurent les mêmes
« tu me remets ce qui est à moi »...
L'égalité c'est ça...

Le maître d'œuvre

Un terroriste est recherché
Des ambassades ont explosées
Des tours se sont effondrées
Certains musulmans crient leur bonheur
En remerciant le Seigneur

Un terroriste a établi des camps de prière
Des personnes prêtes à tout
Pour une récompense immense
Fléchissent le genou...
Pour sentir... sa main... en couronne...

Sur toi je bâtirai ma mosquée répète-t-il à chacun

Le pauvre célibataire

Il partage le pouvoir d'un pays
De plus de 4 millions d'habitants
Où les plus belles tombent à ses pieds
Sans raison...
Entre le souk des épices
Et les courses de chevaux
Il observe presque possédé
Les prostituées de son harem...
Son exigence est toujours la même
Plusieurs blondes et une seule brune
Pour lui rappeler peut-être qu'un mal
Sévit toujours parmi les meilleurs...

Il ne dit ni ne fait grand-chose
Serait-ce l'incapacité à faire un fils
Qui pousse la bête à monter toujours plus haut
Dans sa tour...
Pour suivre du regard les passants
Toujours de plus en plus petits...

Aujourd'hui, j'ai compris... amèrement
Toutes les lois de son émirat...
Incluant la légalisation... d'un seul bordel...

Adultes incapables

L'adulte incapable est condamné à l'échec
Puisque la nouveauté le répugne
Tout comme le franc-parler...
Qu'il vous a enseigné
Quelle manière d'être...

L'adulte incapable ira marcher à votre rencontre
Pour vous regarder avec condescendance
Comme s'il ne vous reconnaît plus
Puisqu'un rien l'écorche ou le pulvérise...
Quel primitif...

L'adulte incapable n'a aucune soif de savoir
Se butant sans arrêt à son orgueil démesuré...
Pas de temps à perdre à questionner...
Quel « festin »...
Est votre passé...

L'adulte incapable répond n'importe quoi
Et pour alléger ses souffrances... méritées
Piera sans arrêt des statues...
En s'étouffant d'hosties... sacrées...
Car il veut... plus de foi que vous... au moins avoir...

L'adulte incapable ne comprendra jamais...
Votre parcours et la distance qui vous en sépare...
Trop occupé à se faire entendre et valoir...
Trop occupé à vous accuser...

Faut-il avoir pitié du « déserteur » ...

La Grande conne

Devant un grand miroir
Un peu plus mince chaque jour
Généreusement elle se parfume
De la tête au cul
Pour se « blanchir »
Européennement...
Tu ne seras jamais reine
Ni femme de tyran
Ni mère de génie
Car ni alphabet
Ni bombe atomique
Propres...
Que tu as...

Une grande conne
Peut bien se vanter de t'avoir torché...

Le chien est mieux
Il t'a sauvé la vie...

La Grande Américaine

J'ai créé le train
Le bateau
À vapeur
Et toi...

Le bijou
De pierres précieuses
J'ai créé
Et l'avion
Qui m'amène jusqu'à toi...

L'eau courante dans ma maison
L'électricité et le téléphone
Et toi...

Tu as dit que je te devais quelque chose
Tu as raison
Je dois te présenter...
Mon Empire...
Veux-tu être ma cerise...

L'Africain

Sur le bord de la route
Enfant on t'a déposé
Sur le bord de la route
Enfant on t'a ramassé
Ce que l'on te donnera
Tu mangeras
Ce que l'on te demanderas
Tu le feras
Comme toi
Nous sommes Noirs
Et plein d'enfants
Tu feras
Comme toi...
Des jours il faut marcher
Pour trouver de l'eau
Des jours il faut marcher
Pour mieux mourir
Mais si tu rencontres un Blanc

Baisses les yeux
Et montre-lui l'intérieur de tes mains
Comme l'avenir il te fera peut-être...
Derrière un ballon
Tu pourras courir...
Dans des draps
Tu pourras dormir...
Des vêtements
Tu pourras avoir...
Pour lui ressembler...
Pour l'humilier...
Parce que né peut-être pour l'imiter
Quand il fait le chien
Quand il fait le singe
Quand il fait le perroquet
Quand il fait la hyène
Et même quand il fait la femme...
Et peut-être bien qu'un jour
Tu verras aussi son peuple
Et qu'il t'apprendra
Toutes ses lois...
Tout son cirque...
Tout son cinéma...
Et peut-être bien qu'un jour
Tu dirigeras ce peuple
Parce que dans ton sang
Il y aura ce sang de Blanc...

L'Africaine

Je n'ai jamais vu un lion
Manger un gorille
Est-ce parce que l'on préfère la grâce
À la puissance
Que l'on le fait roi...

Dans ton salon
La tête du lion
Dans le mien
Les mains du gorille...

Si nous devenons amies
Je chanterai pour toi
Tu chanteras pour toi
Nos vêtements nous échangerons
Et tu verras
Sur moi tout fera mieux
Que sur toi...
Parce que tu viens du serpent du Jardin...
Et moi de l'Afrique de l'Homme...

Traitement pour le cœur

Toute personne n'étant pas née ici
Aura le doigt coupé...
Par cette main
Je te reconnaîtrai
Pour servir mes hommes
De l'armée...

Toute personne n'étant pas née ici
M'offrira une fille...
Cette fille pour mon Chat
Que j'aime plus
Que l'Étranger...

Toute personne n'étant pas née ici
En échange de poussière d'or
Sera offerte à la Bête...
Proie facile
Lorsque vient la chasse...

Toute personne n'étant pas née ici
Doit me raconter une histoire
Afin que recréée puisse-t-elle être
Ici... dans ce Centre du Monde...

Et saviez-vous
Que nul n'idolâtre un maître
Comme un Étranger...
Puisqu'ils n'ont rien
Et n'ont jamais eu...
Autre que leur imagination
D'être Quelqu'un...

Soyez les bienvenus...
Ici est passé votre Ancêtre
Et il y a même laissé
Quelque chose...
pour vous...

Moi.

Terre de feu

Si je trouvais un peuple
Meilleur que le mien
Désirais-je quitter les miens...

Si je trouvais une terre
Meilleure que la mienne
Désirais-je quitter la mienne...

Je cherche l'esclave descendant de la bête
Le juif pour le chrétien
Humble serviteur de Dieu...

Un espace conquis
Est un espace pour l'enfer
Plus grand que ma terre
Plus grand que mon peuple
Plus riche que ma terre
Plus riche que mon peuple...

Dans l'enfer je t'ai trouvé
Dans l'enfer tu resteras...

Sans dieu pour te sauver
Sans juif pour te blâmer
À moins que tu te fasses musulman
Pour un autre roi... du désert...

Que toi.

L'art de vivre

J'ai perdu mon argent
À m'acheter des rideaux...
Suprême douleur
Que fut la vérité
Suprême imposture
Que fut leur amitié...

En lisant l'art d'aimer...
Jusque dans ma toilette
D'une couronne d'épines
On m'a décorée...
Pour me consoler
Dans mon vagin
J'ai cherché le plaisir
Que du sang
J'y ai trouvé...
Pour me consoler
Toute une bouteille de vin
J'ai vidée
Que la mort
J'y ai trouvée...
Pour me consoler
Je me suis ouvert une veine
De mon autre main
Je me suis soigné...

Si à nouveau
Tu me déranges...
Que la même cicatrice
Tu auras
Dans l'œil...

J'ai cru

J'ai cru aussi que nulle douleur
N'est plus grande que la peur
Et que l'ennemi de tout homme
Était son frère...
À une langue universelle
Celle des animaux...
J'ai cru
À une autre réalité
Où le bon peut être mauvais
Et où le mauvais peut être pire...
La fin de chacun
La paix avec le diable...
La destruction des royaumes sur terre
J'ai cru...

Jusqu'à ce que tu lui coupes la tête...
Jusqu'à ce que tu me demandes de t'arrêter...

Inhumains

Que l'on mesure ces nez
Et que l'on dessine ces yeux
Afin de mieux les reconnaître...
Voici un violon du Ciel
Essaie de jouer...
Voici un bateau du Ciel
Essaie de pêcher...
Voici une Femme du Ciel
Essaie de l'aimer...

Perverse est la femme
Qui se vautre dans sa chaise...
Pour étayer des jugements
Tant attendus
Par des intrus accrochés
Par les dents de scie
À ses fenêtres...
Qui urinent... qui urinent...

Abdallah

Il condamna sa mère à mort
Lorsqu'il rejeta son sein
Puis remis à une autre
Et une autre
Jusqu'à sept décapitations
Lait de vache que tu boiras...

À 12 ans on le fit homme
La mère de ton père
Que tu baiseras
N'ayant pas d'éjaculation
Il l'a condamna à mort
Puis une autre et une autre
Jusqu'à trois décapitations
À 14 ans tu te reprendras...

À 14 ans avec sa sœur
Il recommença
Un monstre vint au monde de son sein
Détruisant celle-ci... avec lui...
À 16 ans tu te marieras...

Mais un jour
Des profondeurs de la terre
Des serpents vinrent vers lui
Pour lui faire la bise...

Débordement

Lorsque toutes les puissances
Se rencontrent au Ciel
Naît le tonnerre...
La Terre se fait plus chaude
Mon sang plus épais
Laissez-moi...

Lorsque l'eau inonde
Trop de vies il y a
Partez plus loin
Sinon s'ouvrira la terre...
Coagule moins... mon sang
Laissez-moi...

Lorsque le volcan
Nous montre son feu
Éclatent mes globules rouges
Faible que je deviens
Fatiguée de chercher pour vous
Laissez-moi...

Lorsque neige sur ma forêt
À l'état « pur » nous devenons
Une espérance de vie s'annonce
Des pertes aussi
Dans de creux sillons
Les petites bêtes font leur chemin...

Importunée

Sur mes yeux
Mon rouge à lèvres
Sur mes lèvres
Mon noir pour yeux...

Pour mes mains
Du dentifrice
Pour mon corps
Un verre de lait...

Est-ce la Lune
Qui me dévisage
Une tache
Naît sur mes draps...

Je saigne
On a coupé
Mon clitoris
Et une tige
Traverse mon nez...

Je transpire en écrivant
Et m'enrage en marchant
Importunée...
Par des Blancs

Exténuée... d'être Noire...
Exténuée... d'être Égyptienne...
D'être Somalienne...
D'être Reine...

Service secret

Tu ne peux pas juger
Ce qui n'existe
Que dans une seule tête...
Dont certains nomment
Miracle ou prophétie...
Et tu essaies de comprendre
Car tu reconnais
Ce cas isolé...

Tout grand a son royaume
Tu n'as jamais vu
Celui de Dieu...
Mais tu sais qu'il existe...
Il y a ceux qui chantent des louanges
Et ceux qui se jettent dans le feu
Évidemment c'est un dérapage...
Mais qu'en sera-t-il... cette fois...

Tu fais un pas à gauche
Et ça te voit
Tu fais un pas à droite
Et ça se met à rire

Tu fais le mort
Et ça s'amuse encore...
Toute créature a sa fonction...
Qui oserait défier la Mort...

Saisis d'étonnement...
Des surveillants sont déployés
Sans tambour ni trompette
Collaborant... dans l'anonymat...
Une petite fille est blessée
Sans corne et sans aile
Un trou béant dans l'abdomen
À qui donc la faute et le péché...

Est-ce encore aux mêmes...

C'est regrettable
dit le Canada...

Le fils aîné

Un Mossad composé
De fils aînés
Qui rappelle un certain paradis
Aussi créé en premier
En tuant les fils aînés
De l'Allemagne...
Qui aimaient trop leurs dieux
Selon Hitler...

Aaron aussi tué par son frère
Qui aimait un peu trop
Un peuple... une terre... ses pères...

L'étoile aînée
Du christianisme
Se fit symbole de guerre
De race et de religion
Ils n'avaient jamais vu
Une étoile aussi grande...

Quelque part
Une étoile existait aussi
En forme de croix
Simplement

Faite dans la face
Des anti-christ...

Quant au losange
Par la pyramide
Enfoncée dans un sol
Par tant d'escaliers
Menant d'une chambre à une autre
Exposant une autre étoile...

Toute étoile rappelle la Mort
De quelque chose...
Et de quelqu'un...
Et même celle du royaume de Judas

Fin d'une Oppression... dit-on...

Chemins croisés

Aux contacts des autres
J'ai pris connaissance
De toutes mes personnalités
Vraies et fausses
Comme aussi
Celle des autres...
Jurant sur un livre « saint »
Que telle est la vérité...
Il y a des jours
Où mes troubles ne sont plus
Sinon caricaturés...
Et où nos rires
Exactement les mêmes
Nous rappellent combien
Nous sommes unis...

Je ne saurais quoi faire
D'un journal intime
Quoi y écrire
Quoi penser
Avant dans toutes les langues
Avoir écouté
Ce qui se passe
Dans toutes les races...

Aujourd'hui

J'ai bien dormi
J'ai pris le temps
De me fuir
Et de me mentir...

Le garde du corps

Pour le « saint »
Il ne dit point mot
Sa porte qu'il ouvre
En le saluant
Guettant ses moindres pas
« que Dieu vous bénisse »
Lui dit-il...
Pour le « damné »
Devant lui il se masturbe...
Ou déguste la chair d'un cadavre...
Mortifié il sera
À son retour
Pour ne pas perdre son honneur...
Pour l'« héros » de guerre
Il sortira de la C.I.A.
Examinant chaque coin
Chaque fois
Avant de "mourir" ...
Pour l'« infallible »
Ils partageront la même femme
Échangeront leur verre
Après la première gorgée
Chacun faisant de l'avis de l'autre
À tour de rôle... un ordre supérieur
Et de tirer au hasard
Le meurtre de l'autre en premier...
Pour le « fils » du désert
Il sera victime de son chef
Qui mettra en place une scène
Où sur lui des balles blanches
Seront tirées...
Puisque nul plus grand danger existe
Que ce chef lui-même...
Pour le « fils » de salope
Des proxénètes
Lui racontant tout sur tout
D'un coin à l'autre du territoire
Pour l'amuser...

Propos offensants

Des hommes et des femmes
Se racontent leurs troubles
En regardant la mer...
Le premier se plaint de ses hémorroïdes
Qui saignent et qui le font souffrir
La majorité comprend sa douleur...
Le second se plaint de sa diarrhée
Qui l'oblige à éviter les produits laitiers
La majorité comprend ses inquiétudes...

Une adolescente se plaint à son tour
De ses menstruations abondantes
La majorité lui jette un regard sévère...

Puisque ce qui s'écoule d'un vagin
Sera toujours plus offensant
Que ce qui s'écoule d'un rectum...
Pour la majorité... des troublés... sur Terre...

44 ans...

Tu pourras créer
Un grand État
De tous les coins du monde
Viendront vers toi
Les plus « purs »...
Tu voudras créer
Un grand État
De tous les coins du monde
Viendront vers toi
Ceux qui ont ta foi...
Des milliards de dollars
Tomberont sur ta tête
L'or partout autour de toi
Un feu de joie
Tu feras...
Des « saints » de tout royaume
T'écriront « pardon »
Tu les inviteras
Et leur dira
Que tu ne pardonnes pas...

Accommodements raisonnables

Il faut avoir l'air bien
Lorsque l'on ne l'est pas
Fort plutôt que Faible
Intéressé plutôt que Nullement...
Et lorsque tu demandes
Tout accommodement
Tu prouves alors que tu as fait
Tout pour t'en passer...
Toute justice ne doit pas nuire
Aux Honnêtes
Toute Liberté ne doit pas ôter
Une Liberté...
Sinon voilà le Crime...

Tu veux une école mixte
Alors qu'il y en n'a pas
Va-t-elle... peut-elle
Porter préjudice
À la fille... au garçon...

Tu veux une école que pour filles
Alors qu'il y en n'a pas...
Ce n'est pas mal
Mais qui est contre
Et pourquoi...

Les Contre sont à la Mode
Partout... depuis toujours...
Avec des arguments
De toutes les planètes...
Car au nom de l'Univers
Ils protestent...

Si on permet à toutes les filles
D'être sodomisées
Il y aura moins d'enfants...
Et si on leur permet la pilule
Il y aura moins d'enfants...

Au bout du compte
Ces filles s'instruiront pour l'État
Plus que pour elles-mêmes...

Car tu vis pour ton État
Avant d'exister pour ton homme...

Et l'exercice est le même
Pour tout autre accommodement...

Un État a déjà dans ses rangs
Des ménopausées... qui aimeraient bien
Ne plus l'être...
Mais est-ce moral
De traiter de telles femmes
Comme de jeunes filles...

N'y a-t-il pas là matière au travestisme...

Un État doit représenter la majorité
Femmes et Hommes de race et de religion

Tu sodomises l'État
Et il devient moins identitaire...

Mon État n'est pas
Un café touristique
Car le droit de l'ancienneté
Aura toujours priorité...

Ce n'était qu'un pantin

L'être humain fait ce qu'il peut
Il a ses yeux... ses pieds...
Tu choisis l'outil
Et le sol pour le déposer...

Il peut piocher une éternité
Heureux comme un roi...
Ou ne pas se rendre compte
Que cet outil est une pioche...

Ce n'est pas ton affaire...
Comme l'insecte... il est né...
Tu lui dis « va ailleurs »
Ce qu'il faisait là... il le fera ailleurs...

Rien tu n'as à lui enseigner...

Il sait pleurer
Il sait mourir...
Tu sais l'oublier...

Et sa présence
Te rappelle l'hierarchie...
Il y a l'Homme et son ombre
La Femme et son ombre...

L'Homme n'existerait pas sans son ombre...

Fabrication de preuves

Il gémit... reproche et souffre
Bible à la main... falsifiée...
Prêt à vous bénir et même vous purifier
Au nom de tous les saints montés en œuvre...
Il gesticule... s'obstine et n'écoute que sa voix
Bible à la main... pour vous tromper...
Prêt à vous accuser et vous condamner
À un monde... de feu et de fournaise... imaginé

Il est sorti d'une usine de fabrication catholique
Légitime et trompe-l'œil comme ses fabricants
Vraiment... il n'aurait pas plus mal tourné...
Pas plus être à l'opposé...
De ce qui est juste et vrai...
De ce qui est Bien ...

Est-ce possible de courir autant pour pécher...

Tu veux une église l'ami
Pourquoi pas un royaume
Un rassemblement que pour les « saints »
Et l'église pour les « petits »...

Inadaptés sociaux

Marchant la tête haute
Les inadaptés sociaux
Ont pour seul ami
Un dieu injuste et responsable
De tous leurs malheurs... encore...

De ce qu'ils sont...
De ce qu'ils ne peuvent être...

Il y a la chienne de ruelle
Et celle heureuse de sa niche...
Il y a la chienne battue
Et celle dont nul ne déteste...
Il y a celle qui mange ses selles
Et celle qui reçoit ce qui existe de meilleur pour elle...
Faut-il blâmer le chiot... où l'État...

Le grand savant

Je n'ai jamais vu un œil aussi noir
Plus que celui de la bête
Sur un corps aussi blanc...

Tu portes l'enfant du ciel dis-tu
Se fait-il plus puissant que l'électricité

Si satan est plus fort
Il a donc créé ton Ciel...

Chaque fois que tu expulseras
Le cadavre de ton enfant
Je te le remettrai...
Ensemble nous compterons...

Chaque fois que tu vomiras
Le cadavre de ton enfant...
Je te le redonnerai
Ensemble nous compterons...

Tu étais morte
Et je t'ai redonné la vie
Tu demeureras en vie
Car je l'ai désiré...

Le p'tit homme

Il a presque deux ans
Et ne peut s'empêcher de toucher...
Mécaniquement...
Les seins des femmes
Comme ceux de sa maman...
Mais personne ne le repousse...
Et ce qu'il pleure avec la morve au nez
Ou qu'il régurgite sur les invitées...

Il a presque 50 ans
Dans un monde de grands
Et s'excuse sans arrêt
Faut-il lui tordre le cou
Comme un poulet
Ou s'offrir par pitié ou en partage...
Telle une mère nourrice...
À celui qui ne demande qu'à boire...

Avant qu'il ne s'enlève la vie...

Le cardinal

Vêtu d'un habit rouge
Pour rappeler qu'il est prêt
À faire la guerre et à mourir pour sa foi
Il se fait appeler l'Éminence
Un saphir au doigt...
Un titre et un bijou donnés
Par nul autre que le pape
À la Cité du Vatican
Véritable miroir du paradis...
Depuis le concile de Latran... en 1179...
Tu as menacé de l'Enfer les croyants
Pour avoir ce que tu as
Menacé de l'enfer
Tu resteras...

Le Saint et son saint royaume

Reconnu par ses pairs comme le substitut
De Jésus christ et de Dieu
Puisque supposé former
Une trinité avec l'esprit
Le maître-chanteur s'aime et s'adore...
Coupables d'ambition disproportionnées...
Est partout... son image
À vendre...
Prêt à utiliser toutes les ressources
S'offrant à lui pour s'enrichir...
Soyez avertis...

Afin que les catholiques et les autres
Puissent leur vouer un véritable culte...
L'imposteur se permet même
De béatifier certains décédés
Flirtant avec le pouvoir... et la gloire...
Il prétend ne pas vouloir corrompre...
Tout comme ses prédécesseurs...
Prétendirent aussi...
Par l'intermédiaire d'encycliques...
De discours... de prières
Et de formules magiques
Pour toujours exorciser ces possédés
De moins en moins nombreux...

L'Excellence est prêt à tout
Dans son costume blanc
À sa sainte table
Trem pant ses doigts
Dans de saintes huiles
S'agenouillant ensuite
Devant ses saints tableaux
Sur son saint tapis
Il prit la sainte croix
Et sourit...
Toute la sainte journée
En pensant à sa sainte mère
Et à « la terre » sainte
Lieu parmi tant d'autres
Qu'il devra encore bénir...
Avant « la fin du monde »

De son monde...
Avant de verser son sang
Pour défendre sa souveraineté...
Mais d'Ici là
Sans aucun remord...
Que de revenus... il recevra
Attachés à son titre
À ses domaines pontificaux
Et aux réalisations de ses prédécesseurs
Telles les visites guidées
Des musées du Vatican
Pour y admirer
Ses nombreux jardins
En spirale
Son prestigieux escalier
De Tapisseries
Son imposante galerie
Cette chapelle Sixtine
Sa célèbre basilique
Sans oublier sa galerie des Candélabres
En soupirant... ou en se lamentant...
Afin de se rapprocher supposément
De la « vérité »
D'une « moralité »...
Divines...

Consacré à son Saint-Siège
Et à sa bibliothèque
De plus de ses 500 000 livres...
Le célibataire endurci se rappelle
De son infailibilité déclaré en 1871...
Et de son pouvoir éternel
Rédigé dans les accords de Latran de 1929...

Rien n'est vraiment plus Propres
Que l'argent... le vin... et l'âme...
Du Vatican...

Faire fortune

Que peut souhaiter l'immigré
Si ce n'est que de faire fortune
En expérience...
Que peut souhaiter l'intrus
Si ce n'est que de faire fortune

En chassant les rois
Que peut souhaiter l'artiste
Si ce n'est que de faire fortune
Avec son talent...
Que peut souhaiter un Prince
Si ce n'est que de faire fortune
En ruinant les princes...

Que peut souhaiter une suprématie religieuse
Si ce n'est que de vaincre
En renversant toutes les suprématies religieuses...

Que peut souhaiter l'athée
Si ce n'est que de faire fortune
En détruisant le monde...

Offre spéciale

Voulez-vous des derniers vestiges
Qui restera de vos ancêtres les plus « saints »
N'ayez crainte cela ne vous condamnera pas
À demander pardon...
Et si ce n'est pas pour vous
Alors faites-le pour l'Artiste...
À l'origine... j'ose croire
De tout ce qui s'en suivit
Pour soi-disant se faire parfait...

Vous y trouverez l'humour le plus drôle
Comme vous... vous en êtes aussi capable...
Tout humoriste s'attachant aux toiles des peintres de France...
Tout humoriste cherchant à prendre ce quelque chose d'unique à la France...

Et lorsque je reviendrai
De votre royaume... je ferai
Avec vous empaillés
Un musée des horreurs humaines...

Un petit tour de bateau

Toujours son père lui conseilla
De prendre femme dans son pays
Et de même religion

Afin d'éviter les déceptions...
Toujours sa mère lui conseilla
La voisine d'à côté
Du même statut social
Afin d'éviter les difficultés...

Pour ces mini demi-dieux
Le déplacement pour faire fortune
De l'autre côté de l'océan
N'ont pu s'empêcher
À leur tour de répéter
À la Différence...
À l'Indifférence...
Cet autre peuple
Condamné aux enfers
L'ampleur de leur tristesse
Pour avoir quitté
Leur pays unique
De merveilles uniques
Sans homosexuel ni pédophile
Sans mère célibataire
Sans violeur ni parent incestueux
Sans récidiviste criminel
Sans Département de la Protection de la Jeunesse
Sans Assurance Chômage
Sans Bien-être Social
Et sans même impôt à payer
Où tous s'aiment et s'entraident
Travaillant aux heures de leur choix
Invitant un village entier
Pour le baptême d'un nouveau né...

Et toujours le peuple étonné
Se remettant en question
Dans leur pays multi-religions
Multi-races et multicultures
Où leurs filles et leurs garçons
Aux coiffures diverses et multicolores
Tatoués et percés
Divorçant et se remariant
Pendant que leurs vieux parents
Échangistes ou non
Sur la Sécurité de Vieillesse ou de l'Armée
Surfant sur le Net... coupe à la main...
Formulant ici et là une plainte
Pour sauver une petite bête

Ou la planète...
Pendant qu'un personnel parlementaire
Se rassemble
Et qu'il juge qu'il ne travaille ni pour l'immigrant
Qui veut faire fortune
Ni pour le peuple sans avenir
Mais pour la Reine... sainte ou protestante...

Le chef décidant
De ce que tu mangeras...

Dors où tu veux...

Une histoire sans mot

Le juif t'a mis au monde
Foutu musulman...
On ne te demande rien
Sauf de te soumettre
Tu connais la guerre
Je te l'enseignerai...
Ma mère est morte
Et tu t'en fous
Tu veux que je tue la tienne...
Tout ça demain
Je le prendrai
Souviens-t-en bien
La face dans la mer
Que je te mettrai
Et non contre terre
Souviens-t-en bien
Si moi je suis l'Étranger
Toi tu es l'Imposture...
Souviens-t-en bien

Donne-moi un peu de pain
Donne-moi un peu de lait
Donne-moi un peu d'eau
De tout cela
Tu n'auras plus...

Si la Syrie fabrique ton drapeau
Elle fera aussi ton cercueil
Si la Jordanie t'offre la viande
Elle mangera aussi ta chair...

Le diable dans ton miroir
Que tu verras
Quand j'aurai terminé avec toi...
Si Jésus est né chez vous
Ta femme comme une bête
Accouchera...
Et si j'en vois un seul parler ma langue
Devant ton dieu... décapité... il sera..

Tuez... tous les hommes de 30 ans et plus...
Moins de tort...
Un peuple d'enfants nous fera...

La Syrie est à nous
Le Liban est à nous
Et le mont Sinaï
Là où va Dieu
Nous devons le prendre...
Parce que sa langue que nous parlons
Foutu musulman...

Une histoire sans mot

Est-ce que le Noir vient du Blanc
Quiconque croit en un dieu
Ne vient pas nécessairement du juif...

Le Palestinien était là avant nous
Là plus longtemps que nous
Qu'il vienne de la mer
Ou du désert
Son dieu lui a permis d'être là...

Tu as une synagogue vidé par un païen
Et une mosquée vénérée par des juifs
Qui le permet...

Le premier Prophète
Parlait arabe...
On le dit le Prophète de Dieu
L'aîné parle hébreu et arabe
On le dit le prophète du monde...

Lequel est le plus important...

Ta béquille a ta valeur...
Ta béquille vaut plus que toi...

N'accuse pas le musulman
De rejeter le juif
Alors que toi
Tu rejettes la langue
Du premier Prophète...

Tu as le royaume de ton dieu détruit
Et la terre d'Israël
Mais tu maudis plus
Celui qui est sur la terre...

Lequel est le plus important...

L'Allemand qui a posé le doigt sur toi
Tu ne peux pas le traiter comme ça...

Il y a en ordre d'importance
Le royaume, la terre et toi...

Je ne prédis pas sauf que...
Nous ne sommes qu'un Élément
Dans l'Histoire...

Ce n'est pas notre Histoire
Même si elle est écrite ainsi...

Voici les 10 Commandements
Pour ton peuple...

Il ne les a donnés à personne d'autre avant...
Alors que le meurtre gratuit
Et la désobéissance
Avaient fait leurs preuves...

C'est loin d'être un Honneur...

Tu les veux où la prochaine fois...

Tatoués...

La moitié de Jérusalem
Qu'ils ont droit
La moitié de l'Égypte

Et la moitié de la mer...
Car opprimés ils furent aussi
Avec nos ancêtres...

Ésaü ne s'est pas pendu...

Une histoire sans mot

Quand tu penses à un Héritage
De Dieu
Tu penses à un Paradis...
Tu ne peux pas tuer
Quelqu'un qui ne t'a rien fait
Simplement car il est né
Au mauvais endroit...
Et si tu dis Héritage
Tout le monde comprend le sens
Et si tu dis Déshérités
Tout le monde comprend encore le sens...

Déshérité ressemble plus
Ce qui s'est passé
Qu'à un héritage...

Tu ne peux pas
Être « l'Ami » de Dieu
Et être frappé
Par le monde entier...

Tu ne peux pas
Construire pour Dieu
Et voir tout ce que tu construis
Détruit...

Le péché
Ne serait-il pas
De dire que c'est pour Dieu...

Une histoire sans mot

Comme suprême est considérée la tora
La remettre en question
voilà ton génocide...

Le rabbin est l'autorité
On dit qu'à tout moment

Dieu parle avec lui...
Mais avec d'autres aussi...

Il a écrit la tora...
Il a survécu avec la tora...
L'épreuve existant pour renforcer
Ta foi...

Nous avons été punis
Pour nous avoir trop aimés...
La destruction du temple
Brisant ce lien de confiance
Mais non l'Alliance...

Nul ne peut embellir Israël
Comme le Juif
Nul ne peut la détruire
Comme le non Juif...

Va-t-elle nous glisser encore des mains
Pour nous rendre meilleurs...
Je ne crois pas...

Qui peut remplacer le Juif
L'Allemagne
La Grande-Bretagne
Les États-Unis
Seul le Palestinien
Peut remplacer le Juif
Il l'a toujours fait d'ailleurs
Depuis le commencement...

Et pour lui
Ce n'est qu'un champ de patates...

Il prie là
Il prie là
Va dire au Juif
Qu'il peut prier où il veut
Il va monter une montagne
Se rendre au centre du désert
Chercher l'île...
Il se lave avec son sang
Avant le sable...
Il jeûne
Plutôt que de se nourrir

Les mains sales...

Il y a des décors
Qui ne sont pas compatibles
Avec des peuples...

Et il n'y a pas d'Israël
Sans tora...

Maintenant on s'aime moins...
On se dit que nous sommes laids
À chaque occasion...

Jeu de l'échelle

Une autre page est tournée
Sur une histoire d'amour
Inconciliable ou drainante
Qui vous pourrissait l'existence...
Et le jeu ne fait que commencer...

Un autre page est tournée
Sur une profession qui exigeait
L'exclusivité...
Sans exception...
25 ans se sont déjà écoulés...

Une autre page est tournée
Sur une amitié délirante
Et imprévisible...
Comme le sont toutes...
Vous attendant à chacun des carrefours...

Une autre page est tournée
Sur un déménagement
Qui vous ramène au point de départ...
Toujours et encore...
Mais un peu plus amoiché chaque fois...

Un autre page est tournée
Sur un abus
Le même... sous une autre forme...
Qui vous pousse à vous surpasser...

Un autre page est tournée

Sur un conflit de personnalité
Qui n'arrive qu'une seule fois...
Puisque inexpérimenté...

Puis vient la guerre extraordinaire
Avec soi
Étouffé par la rancœur
Et l'odeur de merde...

Une autre page est tournée
Sur une religion incompatible
Avec les dinosaures
Et Dieu notre Père...

Dans un cerveau stérile...
Un trouble mental
Déclenché ou semé...
Vous sollicite...
Un autre page est tournée...

Entre deux aventures
Qui redonnent le souffle...
Et la vue
On réussit son premier pas...

Puis vient un carillonneur
Qui vous enseigne à hurler
les poches remplies de cailloux
Prêt à cibler le prochain serpent...

Presque nu... désabusé
Entouré de grands perdants
Qui ont abandonné avant la fin...
Vous ramassez votre premier caillou
En pleurant... comme truie...

Et vous gagnez...

Des bricoles pour grandes personnes

Dans une niche
Elle connut ce monstre
Qui lui remettait.. à gruger...
des os... humains...

Dans une maison de carton
Ses ongles de pieds... elle vernissait
Avant de remettre
Cette cloche à son cou...

De sa cabane
Elle contemplait les écureuils
Sculptant des crucifix
Pour les autres...

Dans une cage dorée
Elle comptait les mouches
Qui l'ont tant dérangée
Par habitude...

Dans la rue... souvent éclaboussée
Elle écoutait les bruits divers
Ceux des hommes plus forts que tout
Un châle sur ses épaules...

Sur un champ de bataille... familial
Entre les mortes et les blessées
Soudain elle se mettait à tourner...
D'une rapidité insensée...

Et elle n'avait pas encore 20 ans...
Et elle perdit la Foi...

Mortalité infantile

Toute son enfance
Il fut bercé
De promesses vaines
Et de fausses espérances...
Accroché à son ourson
Puisque sans famille

Il refusa longtemps
De dire son nom...
Le cœur dur
Comme de la pierre
Et toutes les dents cariées
Par tant de bonbons volés à l'étalage
Il recommença sa maternelle...
Prêt à recevoir tous les coups
Et à en donner encore plus...
Très tôt
De déceptions en colères
Il réalisa l'importance de tenir bon...
Puis des années plus tard
Une femme est réapparue
C'était maman...
Dans une bouteille de bière
Pour lui répéter... de faire payer
Les autres à sa place...
Ce qu'il fit sans jamais hésiter...

Entouré de souvenirs
On le trouva pendu
Avec son drap d'enfant...

Dans sa main
Son ouvre bouteille...

Curiosité malsaine

Pour mettre fin
À une guerre de territoire
Rome fit sortir les hommes de Palestine
Et les femmes des tribus d'Israël
Isolés non loin de là
Et tenus Affamés
Puis des fils des tribus d'Israël
Les rejoignirent
Et des filles de Palestine
Un à un...
Découpé et cuit...
Pour nourrir cette nouvelle race
Le « père » se rassasiant
Du reste de son peuple...

On avait jamais vu
De peuple aussi cannibale
Et d'une soumission sans pareil...
Les nations des environs
Témoins de cette histoire...
Mais un jour
Alors que cette nouvelle race
S'exécutait
Une lumière d'une grande intensité apparue
Pour mettre fin à cette horreur...
N'ayant pas assez de place
Pour cette race
Entière en Palestine
Elle se divisa...

Poupée de porcelaine

C'était une reine de beauté
Diplômée en philosophie
Avant qu'elle ne le rencontre...
Pleine d'ambitions
Elle cherchait du travail
Et il lui en donna...
Pour garder cet emploi
Jamais elle se serait cru capable
De faire la bête et l'objet...
Pour si peu d'estime...
Mariés... aujourd'hui
Ils sont demeurés en blanc...
Mère de ses enfants
Et sur-médicamentée...
Elle sourit ... de peur de déplaire
Et de retrouver « l'irrationnelle » d'avant...
Lorsqu'on lui demande son avis
Il sourit aussi... content du résultat
Avant de l'interpeller à nouveau
De « *belle grosse tête* » ...

Copie conforme

Le Chrétien d'avant
Le Chrétien d'après
Copie conforme
Ou pas...

L'athée d'avant
L'athée d'après
Copie conforme
Ou pas...

La femme d'avant
La femme d'après
Copie conforme ou pas...

À moins que tel
Ait toujours été en eux...

L'homosexuel d'avant
L'homosexuel d'après
Copie conforme ou non...

L'aliéné d'avant
L'aliéné d'après
Copie conforme ou non...

Le violeur d'avant
Le violeur d'après
Copie conforme ou non...

À moins que tel
Ait toujours été en eux...

Le guerrier d'avant
Le guerrier d'après
Copie conforme ou non...

La guerre d'avant
La guerre d'après
Copie conforme ou non...

Le « recommencement » d'avant
Le « recommencement » d'après

Copie conforme ou non...

À moins que le zéro et le un
Aient toujours été en eux...

La Vérité d'avant
La Vérité d'après
Copie conforme ou non...

Le Mensonge d'avant
Le Mensonge d'après
Copie conforme ou non...

La Loi de Dieu d'avant
La Loi de Dieu d'après
Copie conforme ou non...

À moins que le monde
Ait toujours été le Monde...

Remercié

Tant de fois
Il retourna dans sa mémoire
Cette folle jeunesse
Où sa réputation de charmeur
Le conduit à témoigner
Au mariage de son frère
Qui n'est plus...

Tant de fois
Il retourna dans son cœur
Toute ces possibilités
Où autant... il aurait pu en faire
Préférant se soumettre... sans révolte...
Au chevet d'une veuve... inconsolable...

La complaisance dans les chimères...
Ne mènent jamais au Paradis...
Et encore moins... les plaintes inutiles...

Hélas... pour lui...
Il a *RATÉ* sa *VIE*...

Vive la vie

À cette dernière génération

J'ai demandé à voir la paix
Et il m'ont amené manger un yogourt

J'ai demandé à voir l'amour
Et il m'ont amené danser

J'ai demandé à voir la mer
Et il m'y ont amené un samedi
J'ai demandé du temps pour prier
Et ils m'ont rit au nez

J'ai demandé de partir
À mon avion... ils m'ont raccompagné

Criant en cœur... vive la vie... vive ta compagnie...

Mais un jour... je retournerai...

Dans l'espoir de voir et d'entendre

La paix et l'amour
La mer et la prière...

Pour célébrer la vie... et leur compagnie...

Liaisons hiérarchiques

Des hommes déterminés
Conséquence à des phénomènes antérieurs
Se rencontrent pour établir des corrections
Et un programme particulier
Où tous auront un rôle
D'une valeur égale
Pour établir deux règnes
La paix étant un objectif...
Parmi tant d'autres...

Le peuple Nord veut le Sud
Pour y cultiver leurs céréales...

Le peuple Est veut l'Ouest...
Pour y créer son esclave...

L'homme issu de la bête ne doit-il pas la rejoindre quand rien ne va plus...

Scène burlesque

Un metteur en scène...
S'est orienté vers la bizarrerie...
Avec une indigène polymorphe...
S'égarant à tout propos
Et qui portait même à son cou
Un bouchon de linge... jaune usagé
Les toilettes...
Pour les astiquer...
Avant d'y poser son cul
Du jamais vu ce fut pour lui
Et il ne leur en fallut pas plus...
Pour qu'ils s'unissent un jour de pluie
En se tortillant comme font les vers...
Et les disjonctés... embarrassés...

Vivent les cœurs rythmées...

Les dernières notes musicales

À la vue de tous
Le piano attendait...
Près d'une fenêtre...
Sans importance...
Afin de recevoir et entendre
Les dernières notes musicales...
Tant de fois cherchées
À toutes heures de la nuit...

Puis le pianiste
Maître de sa science
S'est mis à jouer
L'impossible...
Où même les fins connaisseurs
Ne purent s'empêcher de fermer les yeux...
Pour survivre...
C'était trop beau...

Simplement trop pur...
Pour être vrai...

Ce fut la dernière fois qu'il se sentit vivre...

Depuis... il n'a jamais pu créer autre chose...

Et eux... sont passés à autre chose...

Pour survivre...

Comportements inexplicables et enseignés

Des personnes « supérieures » et incorrigibles

Ont dit

De ne pas se laisser corrompre

À les aimer

À les aider

À les défendre

À leur sourire

À les considérer

Et à les pleurer

Lorsqu'ils étaient blessés

Opprimés

Effrayés

Affamés

Torturés

Humiliés...

Puisque « inférieurs » et incorrigibles...

Certains ont pris le risque de « perdre »

Leur honneur

Leur crédibilité

Leurs amis

Leur liberté

Et même leur vie

Pour corriger ces comportements inexplicables et enseignés

Par des politiciens et des représentants de tous les dieux...

Par des écoles « de valeur » et des livres « religieux »

Et même par la télé...

J'étais de ceux-là... et je n'ai perdu... que la voix...

Son vœu le plus cher

Il aurait bien aimé recevoir la vérité
Même une bribe l'aurait contenté
Tant de fois... il avait répété
Les « saintes » écritures
Aujourd'hui... il ne prie plus...
Il réfléchit à sa folie...
Et au baratin qu'il lui fut servi...

Que plus personne ne comprenne mal
Il aurait bien aimé
Que plus personne ne mette en doute
Il aurait bien aimé...

Moins de cons diplômés...
Il aurait bien aimé...

L'homme des cavernes

Il se prosterne devant le soleil
Se tord de douleur devant la raison
Parle aussi avec les bêtes...
Il veut juste vivre sa vie
Sans être dérangé
Écouter l'écho de son cri...
Imiter les gorilles...
Pour faire peur aux oiseaux...
L'homme de caverne est bouleversé
Tombé dans son propre piège
Un chasseur l'a attrapé... dégoûté...
L'homme carnassier
Craint le feu...
Et encore plus le philosophe...
Découvertes sur un lieu d'accident
Par l'intermédiaire de preuves
Qu'il prétendait être siennes
Il décrit toute son importance...
Dans l'espoir d'être épargné...
Malgré une offre alléchante...
L'homme de caverne est mort... comme il a vécu
Dans son propre piège...
Le chasseur n'a rien voulu de lui

Pas même de sa vie...

C'était un philosophe...

Le culte

J'ai quitté mon île
Où nombreux étrangers débarquaient
Pour purifier leur âme
Si grande et si sale
Dans une atmosphère capharnaüm
Capable de tout même du pire...
Car l'homme que j'étais
Cherchait un sens à sa vie
Une raison d'aimer
Et de s'aimer
Alors égaré depuis né
Ailleurs... je me suis dirigé...

Tant de choses à éviter...

Puis il y a eut là-bas
Ces femmes soudaine plein sourire
Dévoilant fièrement leurs cicatrices
Toutes de la même taille
Accompagné d'hommes plus âgés que moi
Qui en faisaient tout autant...
Pour mieux prouver...
Je ne sais quoi...

Tant de chose à atteindre...

Caressés par un vent... si doux
J'ai aussi vu des arbres... immenses
Que les vielles étaient belles
Dans ce décor artificiel
Mêmes les chiens sentaient bons...

Alors sans hésiter j'ai descendu...
Pour toujours...
En me brisant le pied...

Deux femmes se penchent

La première connaît tout de lui
En l'observant de sa fenêtre
De l'autre côté de la rue...
Tel un sortilège jeté sur lui...

Pendant des heures
Ils peuvent élaborer
Les sujets les plus fous épuisés
Les anges... les démons
Et même l'ânesse du puissant Balaam...
Tel un autre jugement
Écrit de ses pieds...

La première s'inquiète aussi
Lorsque les eaux de son puits s'écoulent
Au grand bonheur des immigrants...
Qui s'inquiètent aussi... pour elle...

La seconde connaît tout de lui
Et pendant des heures
Elle peut élaborer
Sur les armées du Mal
Toujours prêtes à faire la guerre...
Sur les armées du Ciel
Toujours prêtes à faire la guerre...

La première parle sa langue...

Ces veuves insensées

Le premier jour
De chaque 40 jours
Suivant la nuit
Du jour du décès
Elles jeûnent...
S'enferment à double tour
Le jour de Yom Kippour
Car nul Péché ne sera pardonné
Plus jamais
À la veuve survivante
Du décès de son homme...

Et l'Apocalypse
Que tu réciteras...

Pour ta pénitence...

Ces veuves insensées

Il n'est point permis
À la veuve saoudienne
De survivre
Au décès de son homme...

Mais certains fils
Contournent la loi...
Car sainte est vue leur mère
Plus que n'a pu l'être leur père...

Et femme de leur fils
Qu'elles se présenteront...
Sous leur voile
Celui-ci rappelant alors
Le Prophète... protégeant la victime...

Ces veuves insensées

Autrefois chez le catholicisme
Il était demandé aux veuves
De joindre les rangs des nones
Sans être nones...

N'ayant point le droit de parler
À ces dieux et ces « déesses »
Lors du ménage...
Et partageant toutes la même chambre
Où nul mur ne portait crucifix...

Non...
Il ne pouvait être mort
Pour sauver aussi leurs péchés...

Ces veuves insensées

Chez les Protestants
Elles gardaient la demeure
Mais ne pouvaient plus en sortir
Ni parler

Condamner à écrire
Leurs volontés...

Et ce même chez la royauté...

Ces veuves insensées

Chez les Témoins de Jéhovah
Chez les Amish
Elles étaient tuées...
Et le sont encore
Pour la plupart d'entre elles...

La servante de l'homme
Ne pouvant pas être celle de Dieu...

Et ce même si elle est none...

Ces veuves insensées

Mais jamais au Canada
Elle ne fut tuée
Pour son veuvage
Et ce même au summum de la puissance
Chrétienne et catholique...

Mais disait-on
Une femme ne pouvait vivre seule...
Elle devait alors quitter sa demeure...
Pour aider une voisine avec sa famille...
Si nul de ses enfants n'avait besoin d'elle...

Sa demeure revenant à un étranger...

Tout enfant pouvant être tenté
De parler avec un Esprit...
Dans celle-ci...

La plupart de ses enfants
N'ayant pas besoin de celle-ci...

Le comptable national

Pour tenir le coup un autre 10 ans
Le Parlement coupant la moitié dans tout
Tu étudies ou tu meurs...
L'enseignement salvateur
Se faisant pilier avant un suicide collectif...
Et si Québec se séparait...

La générosité à double tranchant se fait arme
Disait un collègue...
Plus de la moitié ne rapporteront plus
Aucun revenu
Quant à l'autre moitié
Pas assez scolarisé
En comptant sur toi ça dépense
En comptant sur toi ça peuple
Que veulent-ils finalement
Vivre à tes dépends...

Le comptable national

Un enfant à torcher
Par combien...
Tu le réussis
Tu as ta retraite
Tu le manques
Elle lui revient...

Tout autour de l'être
La main tendu vers l'autre
La royauté... ou l'aliénation...
Tu protèges l'aliéné
À quoi bon un testament...
Tout lui revient...

Sur une terrasse publique
Le comptable termine son verre...
Un sans abri demande des sous
Comment lui refuser
Alors que des milliers il donne
À des itinérants logés...
Pour couper aux Noirs

Serait-il devenu avocat
Pour le Blanc Africain...

Le comptable national

Existe-t-il un bon moment
Pour demander le divorce...
Le Liban attaché à la Syrie
N'aurait pas été épargné...
Et s'il est vrai qu'il a connu
Ses guerres
Il n'en demeure pas moins
« Syriens » privilégiés...
Le Québec priorise la Santé
L'Éducation et sa Langue de Molière
N'est-ce pas là une Séparation...
Le Québec priorise la Solidarité
La Charte des Valeurs Marois
Et le Respect de Soi
N'est-ce pas là une Séparation...

Le Québec retourne à César
Ce qui est à César
L'enfant roi retournant à son père
Il a appris la langue certes
Mais reprenez vos itinérants...

Dans un pays en guerre

Il faut garder espoir
Lorsqu'il n'y a plus d'espoir
Regarder vers le Ciel
Plutôt que devant soi
Et se dire que malgré tout
On demeure avec l'Essentiel
Le Québec... et la France...
On a ...
Des alliés à travers le monde
On a...
Qui ne regrette pas le Français à ses côtés
Quand tout va de travers...
Car lorsque tout va bien
De qui on a besoin

À part du diable...

Le Français fait de l'enfant qui pleure

Le sien

Garde la dernière bouchée de pain

Pour un chien

Dans l'eau la plus sale

Il se réjouira...

Une poupée trouvée

L'œil arraché

Fera sa journée...

Il lui en reste un...

Elle a toujours ses bras...

Et tout trésor

Tombé entre ses mains

Sera tiré au sort

Que pour voir heureux

Tous les copains...

L'oiseau il imitera

Le chat il imitera

Que pour que tu te rappelles

Des plus beaux chants...

Un mort sur son dos

Des kilomètres il marchera

Pour l'enterrer

Loin de la guerre...

Parce qu'il croit en la Vie...

Tu le vois... tu l'écoutes...

Et tu ne peux t'empêcher

De t'accrocher à cette foi...

Il perd... Il fête...

Il gagne... Il fête...

Fout-le en enfer... Il rira de toi...

Avant l'héritage de toute religion

Tu recevras ta langue

Et par celle-ci

Tu te tourneras vers les Hommes...

Contre les hommes...

Et que dit le Français

À un homme qui a tout

Tant mieux pour toi

Et que dit le Français

À un homme qui n'a rien
Viens je t'apprends...
Et que dit le Français
Au Québécois
Vive le Québec libre...
Liberté rimant
Avec Homme de Droits...
Riche de tels Droits
Se rapprochant d'Adam
Plus de Dieu...

Communique ce que tu as
En anglais
Et ce que tu veux
En français...

Peuple disparu

Avant toi petite
Il y eut des peuples
Avant toi petit
Des peuples disparus...
Dans ce sable
S'est écrit les plus grands plans
Dans ce sable
De guerres
Les plus grandes déclarations...
La pluie se faisant signal
Et parfois aussi
L'arc-en-ciel...
Avant toi petite
Il y eut des langues
Avant toi petit
Des langues disparues...
Des tours jusqu'au ciel
Des bateaux grands comme la mer
Sous terre... des tunnels creusés
Noirs comme l'enfer...
Par amour de Soi
Par haine de l'Autre
Des parfums créés
En brulant des cadavres
En brulant des vivants
Par amour de Soi
Par haine de l'Autre...

Depuis le sol tremble un peu
Un tsunami par là
Un volcan par ici
Et quelquefois sur ta tête
Un nid d'oiseau...

Voilà ta couronne petite...

Voilà ta couronne petit...

Extinction

Toutes les étoiles
Peuvent mourir
Tous les poissons
Aussi
Et que se dira l'homme
Qui en est la cause
Il me reste le ciel
Et la mer...

Si le ciel ne peut tomber
Sur ta tête
Toi tu peux
Sur la sienne
Si tu ne peux marcher
Sur l'eau
L'eau le peut sur toi...

Tout ça pour un feu...

Toujours plus grand...

Mais dis donc
Avec le Soleil
Tu fais la compétition...

Femme de grand talent

Qu'il est beau ton chapeau
Que de grâce a ce pas
N'as-tu pas vu
La vendeuse d'allumettes...
Grande cocue
Avec une moins jolie
Certes il te trompe
Pour se sentir moins dieu
Craignant l'enfer
Plus que toi...

Les plus beaux bijoux
Il t'a donnés
Et ce ne fut pas assez
À tes pieds
Tu voulais un monde
À tes pieds
Tu auras un monde
Celui de ta réalité
Que plus jamais
Il ne défiera...

Marche sur les cœurs
Autant que tu veux
Les poches pleines
De pièces d'or
Vers la banque
Pour y déposer
Tout ce que tu as
Et n'y oublie pas
Ton chapeau...

Que serait une femme comme toi
Sans ce chapeau...

Terre sainte

Mon lit et mon cercueil
Terre sainte que je possède
De ma naissance à ma mort...
Où le péché m'attend

Où le pardon m'attend
Bénis-toi toi-même
J'ai mon urine...
Et mes éjaculations nocturnes
Quand j'oublie...

Ne suis-je pas le plus beau
Regarde-moi je nage
Je cours... je saute...
Dans le bonheur...

Dans le ciel
Il y eut l'alphabet
Chacun voyant le sien
Avec les yeux d'un ange...

Je plains celui qui a pour héritage
Une terre sans arbre...
Sur l'eau tu n'iras point
De meubles tu n'auras point
Des livres tu n'auras point

Va jouer dans le sable
Et n'oublie pas
De te cracher dans les mains
Avant de manger...

La monarchie

Qui a bien pu créer
La couronne
Serait-ce le même
Qui a créé l'argent...
Mécontent de sa face
Dans le miroir
Il a voulu sa tête
Couronné

Couronne tu pourras porter
Si tu fais mieux que les autres
Plus que les autres...

Cercueil majestueux tu pourras aller
Dans la balance... si ton cerveau
Est plus lourd que ta couronne...

Sinon brûle sans ta couronne
Qui reviendra de droit
Au prochain comme toi...

Qui ne craindra point la douleur...

Folie passagère

Tu veux me rappeler d'où je viens
Tout ce que je n'ai pas eu
Tout ce que je n'aurai jamais...
Mille fois la mort que de vivre avec toi...
Mille fois la mort que d'être écrasé par toi
Tu veux faire la compétition
Qui de nous deux montera le plus haut
Qui de nous deux se fera le plus mal...
Un amour ce n'est pas comme ça
Le bonheur dont j'avais rêvé...
Ce qui m'était destiné
Par ta puissance s'est envolé
Un ami ce n'est pas comme ça
Comment te pardonner ce cœur
Comment te pardonner cette tête
Mille fois la mort que de vivre avec toi...
Mille fois la mort que d'être écrasé par toi...

Une crotte dans l'œil

Je viens de loin tu sais
Voici le manteau de la honte
Par ta volonté je me fais nu
Sur moi tu marcheras
Sous ton poids je mourrai
Pardonne-moi juste une fois
Plus rien n'existe... plus rien n'existe...

J'ignore encore ce qui s'est passé
Quelque chose peut-être
M'a Voilé la Face
Quelque chose peut-être
Qui m'a fait craindre
Ce que tu voulais faire de moi
Et j'ai pris la mauvaise décision...

Voici le masque de la honte
Toujours je le porterai
Sauf si tu me frappes
Juste une fois...

Deux citoyennetés

Donne-moi le feu
Que je me purifie
Donne-moi l'eau
Que je te purifie
Ensemble roulons-nous dans la terre
Ensemble détruisons le monde
Au côté des riches qui jeûnent
Au côté des couples qui prient
Et des pauvres hommes qui se cachent
De leurs enfants pour manger leur restant de nourriture...

L'homme rose

Maquille-moi comme tu veux
Prête-moi aussi ton chapeau
Et refais ce refrain racontant
Combien tu étais dans la Lune...

Je peux te prendre une cigarette
Je peux te prendre ta place
Je peux te prendre ton homme
Allons ne sois pas jalouse...

Tu ne portes pas en ton sein
L'univers féminin...
N'en suis-je pas la preuve
N'en suis-je pas le piège...

La Voie

J'ai la plus belle le lundi
La plus drôle le mardi
La plus talentueuse le mercredi
Et toi le jeudi
Et oui, je suis Moi...

J'ai eu un jour une femme
Qui toute la nuit
M'a attendu
Qui toute la nuit
A pleuré pour Moi...

Et oui, tu es Toi...

Pays jaune

Que de tempêtes de vent
Pour répandre Mercure en pièces
Sur verdure à couper le souffle
Autrefois...
Tapis vert... autrefois
Sous pied du peuple
Qui n'avait qu'à tendre la main
Pour prendre le fruit
Et avec serpents inoffensifs... s'amuser
Que les femmes étaient belles
Que les hommes étaient beaux
Mais un jour
Dieu et ses Lois
Ils abandonnèrent...
Pour s'aimer un peu plus... un peu « mieux »...
Sous une poussière du Ciel
Qui s'abattit sur eux
Sous un froid mortel
Leur pierre tombale... et corporelle...
Qui brisa ensuite...
Puis le printemps passé
Le désert était né...

Palestine

Une pluie d'étoiles
Pour creuser ici et là
Un autre cimetière
Pour les morts d'Égypte
Mais aussi pour tous ceux
De l'Asie de l'Ouest...

Les morts retournent à Dieu
La Palestine se faisant son Lieu
Mais un jour la pluie étoilée cessa
Les hommes y voulurent leur royaume
L'Europe entra et marcha sur eux
Puis l'Islam naquit...

Depuis, on y joue au bingo
On y prie un Mur
On s'y couronne
Comme le Mort
On y flotte même sur la mer...

Puis un jour...

Palestine divisée

Veux-tu être mon ami
Apprendre à me connaître
Sur cette terre des Hommes
Et de sable chaud
Où bien avant Nous
Les vipères y faisaient leur nid...
Veux-tu être mon ami
Apprendre Jéricho
Ville de l'homme saint et de sa famille
Ville de guerre entre deux frères
Instrument du pharaon
Pour opprimer ceux qui ignoraient sa langue
Pour opprimer ceux qui ignoraient sa langue

Il était une fois la fille d'Ismaël
Unie pour la vie à Ésaï
Qui lui donna un fils
Qu'elle nomma aussi

Jacob signifiant le second
Ésaü signifiant le Premier
Afin que ses ancêtres
N'oublent jamais
Que le second doit servir le Premier
Et que l'aîné portant le nom du second
Se fait serviteur de Dieu
Pour détruire l'imposture...

Veux-tu être mon ami...

Touriste français

J'ai mon étoile qui va naître
La tête est sortie
Vient voir Eiffel...

J'ai mon étoile qui va naître
Dans ma Cité Lumière
Vient voir Eiffel...

J'ai mon étoile qui va naître
Entourée de tombes pour chiens
Vient voir Eiffel...

Ce soir c'est le dîner en Blanc
Ensemble nous prenons le vin et le pain
Tu m'offres un café le saint...

N'est-ce pas plus joli
Sur la tête de l'enfant roi
Une merde d'hirondelle...

Ou peut-être sur la langue
De celui qui ne sait pas
Qu'il n'y a pas d'enfant roi...

Faites-moi donc encore le plaisir
De me redire qui vous êtes
Que Musique à mes oreilles de Française...

Deux têtes en moi

Sais-tu te maquiller
Mettre du vernis sur tes ongles
Me donner froid dans le dos...

Sais-tu me faire rire
Défier le sexologue
Déclarer la guerre à Toi-même...

Sais-tu répéter le chant de l'oiseau
Courir moins rapide que l'enfant
M'offrir une fleur sauvage...

Peux-tu m'instruire sur la Lune
Poséidon et la mer
L'imposture britannique...

Sinon viens je t'amène
Dans le miroir de l'Irlande
Nous y créerons une loi...

Pourquoi donc

Pourquoi avons-nous fait
Les mots extraordinaire
Et le superficiel
Pour décrire les peuples
Les époques et les dieux...
Pourquoi avons-nous fait
Les armes à feu
La bombe atomique
Pour retrouver la paix
Pour retrouver l'amour...
Pourquoi avons-nous fait
Les nouvelles du sport
La vie possible sur Mars
Pour faire rêver
L'Américain fou...

Serait-ce parce que nous nous sommes faits
Transfuges...

De mes yeux

Au essence de Paris
J'ai vu la clocharde
Une mère, je te jure
Qui portait l'enfant sur son dos
Me récitant en prière
Toute sa vie
Souillée par un peuple mauve...
J'ignore tout de son passé
Tout du leur tout autant...
Elle ne peut pas l'avoir inventé...

Avec un rouge à lèvres blanc
J'ai vu satan
Une épouse, je te jure
Qui portait l'homme sur son dos
Me récitant en prière
Que des accusations
Élue par un peuple endetté...
Qui ignore tout de mon passé
Qui ignore tout de mon présent
Je ne peux pas l'avoir inventé...

Avec du sang plein les mains
J'ai vu l'homme que l'on disait bien
Une marionnette, je te jure
Qui portait tout son peuple sur son dos
Me récitant en prière
La loi du pharaon
La loi de Zeus
La loi du Talion
La loi du plus fort
Et sa Loi...

Roi de paille

Tu ne te rends pas compte
Que tu es puissant
Jusqu'au jour où tu détruis
Un homme et son cimetière
Jusqu'au jour où tu détruis
Un peuple et son Histoire
Et dès lors
Tu écoutes battre ton cœur
Tu écoutes ton souffle
Tu regardes le mur devant toi
Le plafond au-dessus de ta tête
Les sons qui t'entourent
Les livres qui t'entourent
Et tu comprends que le plus difficile
Sera de ne pas rire...
La prochaine fois
Que tu échoueras...

L'enseignement sacré

Tu es né pour Quelqu'un
D'aussi puissant que toi
D'aussi minus que toi
D'aussi utile
D'aussi insensé
À chacun son peuple
À chacun son enseignement...

Tu es né pour Vivre
La Suite d'une Guerre
Aussi puissante que toi
Aussi minus que toi
Et tu mourras pour une Cause
Car la proie humaine n'est plus...
Car les dieux humains ne sont plus...

Attends ton tour
Répète comme moi
Lève les yeux vers le Ciel
Lorsque tu promets de ne pas regretter
Comme d'autres l'ont fait avant toi

Comme d'autres se sont trahis avant toi...
La main gauche aussi levée sur une couronne de diamants...

Pour être comme l'autre

Je me suis marié
Pour être comme l'autre
J'ai eu des enfants
Et j'ai baisé un homme
Sur un lit abandonné
Sous une toile d'araignée
J'ai oublié son nom...

Je me suis divorcé
Pour être comme l'autre
Avec mes enfants
Je me suis saoulé
Sur le corps de leur mère
Sous une lumière brûlée
J'ai oublié pourquoi...

Avec une lame j'ai écrit
Pour être comme l'autre
Sur le bras de mes enfants
Mon nom
Sur le dos de mes enfants
Mon nom
Pardonnez-moi...

Pied de géant

Mais qu'est-ce que tu fais là
Tu oses me décrire le bonheur
Ce qu'il y a de meilleur
Alors que tu n'as rien
Sauf un drapeau dans l'espace
Et un autre au fond de la mer...

Avant que je te foute
Avec mon tabac... dans mon frigo...
Va jouer à la roulette russe

Devant tes pairs...
Et n'oublie pas ton avenir sur le mur

Je connais ta photo...

Avant d'aimer de toutes mes forces
J'ai appris à me détester
Pour ne pas me perdre avec toi...

Avant d'aimer de toutes mes forces
J'ai appris à te détester
Pour ne pas te perdre avec moi...

Tant mieux pour toi
Si tu ne meurs pas...

Les Affaires

J'ai perdu un œil
Il y en a qui perdent la vue
L'important est d'en avoir un autre
Pour me rappeler que j'en ai perdu un...

L'on voit plus avec deux
Plus large et plus loin
Mais avec des lunettes
Ça équivaut à juste un œil...

J'ignore ce qu'ils ont fait
Avec l'autre œil
Aujourd'hui, tu peux te réveiller
Avec un œil en moins...

Sans que tu saches par qui
Et pourquoi
On te l'a remplacé
C'est l'import export...

Il faut savoir créer
Main-d'œuvre et Emploi
Lors de crises économiques
Sociales et Révolutionnaires...

Et ce même si l'on ne doit rien à personne...

Et ce même si l'on ne connaît personne... qui en avait besoin d'un...

Sais-tu qui viendras après toi

Un peuple qui détruira vos os
Qui fera poussière de vos demeures
Qui jettera à la mer vos enfants
Et qui rasera tout de votre Histoire
Sais-tu qui viendras après toi...

Tes voisins horrifiés
Tes voisins terrifiés
Nieront leur origine
Nieront votre existence
Sais-tu qui viendras après toi...

De l'Ouest en Est ta langue oubliée
Du Nord au Sud vos prénoms oubliés
Tu ignores le Crime
Tu ignores Tout de ce dont tu prétends ne pas ignorer

Sais-tu qui viendras après toi...

Plus riche que mon dieu

Je n'ai jamais vu un peuple
Plus riche que mon dieu
Plus savant que moi
Et même plus dangereux
Apprenez-moi votre langue
Vos coutumes
Je veux prendre femme...

Tu as créé le vin
Ils ont créé la bière...
Tu cherches le pays pour ton peuple
Ils ont trouvé celui des hommes...
Alors que tu repousses tout le monde
Tous accourent vers eux...
Une armée de Noirs pour les servir
Une armée de Noirs pour les veiller
Alors que toi tu n'as que moi...

Qui est ton Maître... dis-moi...

Un jour tu verras
Ma descendance sera aussi nombreuse
Que les hommes de ce royaume...

Femme abusée

Pour s'intégrer
Il faut prendre femme du pays
Lui enseigner notre langue
Lui faire un enfant
Qui traduira tout pour soi
La femme n'ayant pas ce droit...

Pour s'intégrer
Il faut rendre un pouvoir
Partager sa richesse
Être représenté
Taire son secret
Éviter l'accusation...

Refuser de travailler pour le roi
C'est se faire Palestinien
Se faire roi
C'est s'exclure de Palestine
Tout fils de roi sans terre
Revenant au pharaon
Afin qu'à son tour
Il s'intègre
Rendre un pouvoir
Partage sa richesse
Soit représenté pharaoniquement
Par un tel enfant
Ailleurs...

Le jour un

Il faut donner tous les ânes
À l'homme chassé vers le désert
Afin qu'il puisse s'en nourrir
Et si les dieux du ciel le veulent
Une pluie de flocon de pain
Lui tombera dessus...

Il faut donner tous les ânes

À l'homme chassé vers le désert
Suivi de ceux qui croient en lui
De celle qui porte l'enfant
Pour trouver plus grande lumière
Que lui...

On dit que le diable aime l'or
Donnons lui quelques bijoux
Afin qu'il paie son passage
Toujours plus près du feu
Où la Mort lui ouvrira les portes
Du royaume des profondeurs...

Afin qu'il termine sa traversée
Dans le ventre du roi d'Égypte...
Né de la poussière et de la Nuit
Sorti du ventre de la Lune
Où son père soleil
Lui donna la vie par son souffle...

Israël signifiant
Lumière du désert
Qui se pose dans ta face
Pour te réduire en homme...
De mauvaises intentions...
En homme jaloux...

Deux rois pour un désert

Ils ne peuvent se faire la guerre
Ils ne peuvent désobéir à la Maison des dieux
L'aîné compose l'armée
Le second instruit sur le roi
L'aîné doit tuer son frère
À la mort du pharaon
Remplacé par un frère royal
Par un fils royal
Peut-être bien aussi
Par l'épouse royale...
S'il n'a ni frère ni fils...

C'était la loi
Pour éviter la jalousie...
Du pouvoir et de la réputation
L'armée se voulant

Plus puissante que l'Histoire...

L'aîné à son tour
Éduque les enfants du cadet
Ceux-là mérités
Pour sa bonne conduite
Il peut aller où il veut
Sauf sur la terre conquise
Pour son roi qui n'est plus
Il choisit la Palestine...

Chacun a sa langue...

Il y a celle du roi et du père déchu
Il y a celle du père déchu...

Le cadet appartenant à l'aîné
S'il est sans père...

L'aîné appliquant une autre loi
Tu es né de l'expulsion
Tu seras destiné à expulser
Telle sera ton unique langue...

Tout don au serviteur du roi
Revenant à l'Égypte
À la mort de l'aîné...

Tout alliance de sang
Mettant fin au retour
Des femmes sont violées...
Des femmes sont tuées...
Avec leur enfant de moins de deux ans...

Les enfants auront deux langues...
S'ils quittent la Palestine...

Projet épicurien

Est-ce lui votre peuple des anges
Ceux qui protégeront votre Accomplissement
L'élévation de votre Royaume
Sur la terre des saints
Tous morts sans perdre la foi
En votre Retour
La Fin des Temps...

Est-ce lui votre peuple des anges
Préparés depuis toujours
Pour combattre les djinns et les dragons
Maitres de ceux qui ne voient pas
Maitres de rien finalement
Pour s'asseoir ensuite à vos pieds
Pour être transformés
Parcourant le Ciel
Retraçant les leurs
Pour les délivrer de la Mort
Pour les délivrer de l'Éternité...

J'ai posé la première pierre
Je n'ai pas osé continuer
J'ai préféré m'y asseoir
Et rappeler l'anéantissement
À mes pieds que poussière
Au-dessus que le Ciel
Vous m'avez donné la parole
J'ai dit n'importe quoi
Vous m'avez donné le pouvoir
J'ai fait n'importe quoi...

Que ma couronne soit d'épines
Comme l'homme de mon sang
Comme l'homme de ma tribu
Comme l'homme chassé aussi
Vers un désert...

Que mes mains portent mon sang
Que mes joues mes larmes
Que mon dos ma sueur
Je suis prêt
Pour l'enfer...

Chaleur sous ma main

Il cru que seul le "saint" se prépare
À la perte... à la mort... à la fin...
Sans cesse repassant tous les péchés
De la Femme... de l'Homme et de l'ange...

Sa face dans le miroir
Qui es-tu... que me veux-tu...
Le bruit de la chaîne qui claque
De l'acier caressant l'acier
Lui rappelant
La perte... la mort... et la fin

Je t'ai aimée
Tu peux partir en paix
Je m'en remettrai
J'ai mes outils...

Voilà ta boîte... ta prison... ton enfer...
Avec tout mon amour.

Tes derniers gaz je me souviendrai...
Plus que ton cancer...

Pour ne pas faire de peine à papa

*Femme au foyer
Elle fermera les yeux
Pour chaque anniversaire
Pour chaque merci
Oubliés...
Très seule, elle vieillira
Perdant la mémoire quelquefois...
Ignorant pourquoi elle est là
Ignorant pourquoi elle est née
Pour purifier Ève de ses péchés
Certains lui diront...
Étrangement,
Tel un objet qui ne sert plus...
Il l'a remplacera
Comme si une femme
Se remplaçait...*

*Pour ne pas faire de peine à papa
Les enfants... devenus grands...
À leur tour perdront cette mémoire...
Car il a bien le droit
D'être heureux...*

Noircies par des rouges à lèvres

Elles montrent leurs genoux
Elles montrent leurs cuisses
Mais pour sauver le Monde
En public... elles allaiteront...

On m'a dit un jour
Que le diable connaît la langue du Ciel
Que le diable connaît la langue du Ciel
Et s'il fallait que cette langue soit celles des "purs"...

Frison vite nos jolies mèches
Car nous partons en guerre...
Bible catholique à la main et chapelet dans l'autre...
C'est ainsi que le singe de l'enfer nous veut...

Merci pour la pomme...

Incision

Grande est ta force de combattre
Dieu... plus que le diable...
Pour convoiter en tant que nonne
Les pouvoirs de ton curé...

Grande est ta force de combattre
Dieu... plus que le diable...
Pour convoiter en tant qu'homme
Les pouvoirs de ton Prophète...

Le mot d'ordre

Est-elle celle qui sur les nuages
Observera les entrailles... des vivants et des morts
Une épée à la main
Faisant présage de tout et de rien...

Allez savoir...
Ce que Dieu pense vraiment...
De cette Fin ou de ce règne
Il est certain
Que ce n'est un secret
Que plusieurs fanatiques
Portent dans leur cœur
Une haine sans borne...

Tout est possible
Pour ceux qui croient l'impossible
Mais sans preuve divine
Tout doit demeurer tabou...
Pour l'Aveugle et le sans-cœur...

Ainsi soit-il...

Petite idiote

Je suis ton chef
Et ta patrie
Je suis la main
Qui prendra ta vie
tu es hier
Je suis aujourd'hui
Tu es le fruit d'un dieu
On m'a dit
Je suis le fruit d'un diable
On t'a dit
Tu veux toucher l'arc-en-ciel
Tu veux voir et goûter ses couleurs
Ferme les yeux
Et répète ce que je t'ai dit...

Petit idiot

Le chien t'envie
La putain aussi
Pourtant pour moi
Tu me sembles blessé...

Le plus grand crime de l'homme
Est celui de prétendre

De n'avoir rien fait
Pour déplaire à son dieu...

La question n'est pas de savoir
Si tu es pouce ou index
Mais si tu fais partie
D'une main...

Ignorez-tu ce qu'est le membre en trop...

Un autre Monde

Tu as rêvé d'un autre Monde
Où le Pardon était Maître
Où la Pitié était Mère
C'est pourtant ce qui se voit
Dans un Monde sans Loi...
Tu vois ce qui n'existe pas
Mais ce qui a déjà existé
Tu entends le Ciel
Ils n'entendent rien...
Personne ne sauve personne
Ici bas...
Tes sens te trompent
Et tu doutes de ta raison
Alors que tu n'as que ta raison...

Sais-tu tout abandonner...

Ne cherche pas Dieu en Enfer...
Ni parmi les Fous...
Je t'ai donné l'œil
De l'oiseau en vol
Tu es descendu au sous-sol
Pour sauver une proie...
Du Passé...
Je t'ai donné l'œil
De l'oiseau en vol
Tu es descendu sur le toit
Pour sauver une proie...
Du Passé...

Il n'y a pas plus grand que ton Maître
Et que la Preuve avec toi...

Politesse

On t'a écrit un poème
On a donné ton nom
L'éternité promise
Tu as bien aimé...

N'avais-tu pas déjà assez
N'avais-tu pas déjà tout...

Sachant que l'amitié était impossible
Tu as espéré...
Sache que ta faiblesse
C'est d'être femme...

N'avais-tu pas déjà assez
N'avais-tu pas déjà tout...

Entre tes jambes...
Dans ton ventre...
Derrière tes jolies yeux...
Et sous ton pied...

Empreinte rouge de lèvres

Dans un miroir
Elle lui écrit « je t'aime »
Avec un rouge de 40 dollars...
Dans sa couche
Elle lui écrit « je t'aime »
Avec un parfum de 100 dollars...
Sur le frigo
Elle lui écrit « je t'aime »
Avec un crayon à 25 sous
Sur sa chaise...
Elle lui laisse son foulard
Avec lequel... il lui bandera les yeux
Pendant qu'il lui dira de toi
Que tu es aussi idiot qu'une mouffette...

Tout sauf l'amour

Il a connu les femmes et le champagne
Et les plus beaux... pèlerinages
Le regret et le regret
Le regret et le regret
Que de souvenirs qu'il lui reste
Pour s'expliquer ce qui ne s'explique pas
Devant Dieu...

Une orteil lui fait mal
Mais qu'est-ce que la douleur en l'absence de cœur
Un œil se fout de lui
Mais qu'est-ce que la douleur en l'absence de tête
La veuve noire finalement
Fut peut-être son État...

C'est un jeu

Tu n'entres pas dans un royaume pieds nus
Sans raison...
Tu ne craches pas en l'air
Sans raison...
Elle a faim d'expérience
Et non d'émotion
Dieu a fait de même
En créant le Monde
Tu ne contrôles pas la vague
Tu ne contrôle pas l'écrivain
Ils respirent...

Accouchement ou Avortement

Il n'a pas prié depuis des jours
Il n'a pas sourit depuis des jours...
Au côté de son voisin qui remercie le Ciel...
Il n'a pas prié mais il a fait aussi un rêve
Le Monde entier se faisant Palestine...

Personne n'entend-t-il pas Dieu?

11 November 2013

Un matin de novembre, tu es parti
Il fait beau en Haït lorsque l'on est Haïtien...
Et jamais trop... lorsque l'on est Haïtien...
On n'a pas compris immédiatement ce qui s'est passé
En route vers cette île... cette autre maison... cette autre vie...
Qui a fait alors naître en moi la haine du froid...
Et de cette vague qui à chaque fois où elle a frappé l'homme
Fut toujours moins pire... que l'avalanche de neige...
J'ai allumé mes chandelles
D'une eau préalablement bénite par les dieux
Aspergé mon sol
Imita le cri de la louve enragée
Et comme la bête
Dans tous les sens... cria de toutes mes forces
« Donne-moi ma chance »
Avant d'ouvrir la danse
Pour me réchauffer un peu
Et oublier ma peine...
Plus rien ne compta soudain
Sauf les battements de mon cœur...
La sueur de mon visage...
Et toi... voodooisé... à jamais...
Pour m'avoir laissée sur ma faim...
Alors que j'allais... mourir...

Susceptibilité

Elle essaie d'être belle
Mais elle ne l'est pas
Préférant l'artificiel
Au naturel...
Elle essaie d'être Noire
Mais elle ne l'est pas
Préférant une vie de Blanche
À l'Afrique et ses danses...
Il essaie d'être Juif
Mais il ne l'est pas
Préférant haïr son voisin
Pour s'être fait Musulman...
Il essaie d'être « saint »
Mais il ne l'est pas
Préférant la folie des grandeurs
À l'humilité du mendiant...
Je n'ai jamais vu de reine
Ni d'impératrice...
Mais tellement de femmes
Qui ne savaient pas...
Tu peux avoir les plus belles dents
Le meilleur parfum
Mais si tu ignores pourquoi tu es né
Tu vivras la vie de l'autre...
Et tout ton environnement
Ne sera alors que cacophonie...
J'ai essayé d'être Moi
On n'a pas toujours aimé
Et ça m'a plu...
Puis un jour
J'ai perdu pieds
Saoulée d'histoires de guerre
De femmes déchues et d'argent
Où une envie folle me prit
De me dévêtir de ma peau...

Le muscle n'est-il pas plus jolie...
Et si on faisait tous pareil...

L'esclave décoré de chaînes

Tout grand Homme
N'a point besoin d'esclaves
Tout esclave
N'a point besoin de « Vivre »...
Sinon il te fait esclave
De lui-même...

Toute grande Dame
Remplacer son Homme... doit savoir
À quoi bon se marier... sinon...

Tout État
N'a point besoin de pauvres
Tout pauvre n'a point besoins de riches
Plus pauvre... sinon il le fera
Que lui-même...

Toute liberté ne peut être garantie
Toute faveur ne peut être promise
Sinon dans la soumission nous vivrons
Du Mensonge...

Je me méfie du peuple
Qui sait tout faire
Et de celui qui ne sait rien faire...
Chacun désirant te déloger...

Je me méfie de l'homme qui sait tout faire
Et de la femme qui ne sait rien faire
Chacun désirant opprimer
L'esclave... né pour être Sauvage...

Mon argent me sert...
À créer une coiffure
Une tenue vestimentaire
Une demeure
Un jardin
Une route
Un État
À mon image

Nous n'avons pas tous la même Mère...

Même que nous avons le même Père...

Et ce même si nous sommes tous Frères et Sœurs
J'en demeurerai pas moins jaloux de ce qui me revient...

Tout pauvre étant soit issu du désert...

De l'arbre...

De la mer ou du feu...

Je n'ai jamais compris
Pourquoi les femmes
Ne portent pas tous leurs enfants
Comme une Femme...

Ce serait juste pourtant
Pour tous les enfants...

J'ai vu un jour
Un peuple de lutins
Qui désiraient faire de leur État
Une scène d'attraction...
Les femelles portant une paire de seins à leur cou
Et les mâles une paire de couilles...
Des lumières de toutes les couleurs
La nuit... les illuminaient...
Toute langue ils savaient parler
Toute guerre ils savaient faire
Mais nuls n'étaient
En Amour...

Un lieu sans enfants...

Un élan de cœur

Les affamés ont toujours été
Et seront toujours...
La terre a soif
Est-ce que l'on en fait une grande Histoire...
La bête mange son petit
Le cannibalisme est fait pour ça...
On ne naît pas pour sauver le Monde
Le Christ... un jour...
Le jour... criste...
Qui sommes-nous pour sauver...
Tu n'as rien à te mettre sur la dents
Des milliards sont comme toi...
Prépare-toi à mourir
On meurt tous affamés...
Ou presque...
Ton argent le mendiant ne sait quoi en faire
Ta soupe ou ton veston non plus...
Si tu l'as et qu'il ne l'a pas
C'est pour la même raison
Pour laquelle l'oiseau vole
Et toi non...
Tu veux changer la Nature de quelqu'un
Que le chat puisse se défendre contre le chien
Que le chien ne court plus le chat
Tu n'as pas à faire ça
À moins d'être Malin...
Tu vois le vieux qui va mourir
Il va mourir car il est vieux...
Regarde tout ce qu'il ne peut plus...
Il y a eu l'Homme et la Femme riches de Tout...
Tel fut le Commencement...
Ils étaient Suprêmes... Magnifiques...
Mais même perdants... ils ne se retrouvent jamais aussi Pauvres
Que les pauvres qui nous entourent...
Même perdants...

Ce type de pauvre n'est pas condamné par Dieu...

Il se condamne lui-même...

Car le pauvre condamné par Dieu ressemble à Adam et Ève...

À moins de tourner l'Histoire... en Envers... petit malin..

Et le Temps où cela viendra
Dieu tuera bien des gens...

Car sera toute sa Création... mise en Envers...

Petit démon deviendra grand

C'est un enfant du Mal
Né pour manger les morts
Et qui n'a envie de rien...
Par politesse... on l'écoute
Et lui sourit par charité...
Peur de rien
Sauf du Bien...

Doit-on lui laisser sa chance
Dieu a son diable
Ayons le nôtre...

Rencontre entre Chats et Souris

Qui est l'ennemi...

Est-ce celui qui veut ton Bien
Parce que tu le lui as montré...
Sur ta porte est-ce celui qui urine
Parce qu'elle était fermée...
Est-ce celui qui prend ta copine
Parce qu'elle n'était point femme

Ne peut pas marcher comme toi... l'ennemi
Vainqueur ou perdant...
Ne peut pas penser comme toi... l'ennemi

Tu dis « j'aimerais avoir »
Il répond « tu ne peux pas »...
Tu dis « c'est à moi »
Il répond « je ne pense pas »...
L'ennemi est presque comme toi...
Mais il détruit d'où tu viens
Pour créer ce qu'il veut...

Il donne ton nom à son fils
Il donne son nom à tout...

Et si Dieu se fait Argument pour lui
Celui qui a raison n'est pas le plus rationnel
Finalement, il ne faut pas tous les tuer...
Juste au cas où Il en voudrait un...
À manger...

Qui est l'ennemi...
Est-ce celui qui veut baiser ton pied
Pour se faire plus « saint » et noble à la fois...
Comme un docteur
Te doigter le cul...
Pour ne pas que tu meurs...
La meilleure fellation
Que j'ai eu dans ma vie
Fut donnée par mon ennemi
Il m'a sucé comme si j'allais
Me briser en pièces...
Tellement j'ai aimé...
Ce fut juste une fois...
Il m'avait soumis...
Pour lui, j'aurais coupé ma main
Tuer ma mère...
Mais un jour j'ai compris qu'il valait mieux
Que je coupe ma bite pour survivre...

Aussi loin...
C'est l'ennemi qui te pousse
Aussi loin...
Et là tu comprends l'imposture...

Qui est l'ennemi
C'est celui qui apporte ton pain
Ton journal du matin
Qui t'a présenté la femme
Qui t'a présenté ta femme
Et qui croit que tu lui dois
Tout...

Un homme ne doit rien
À la mer qui lui tend son poisson
Ni au Ciel
Qui l'éclaire dans la nuit...

Tu veux plus
Va chercher plus
Tu me veux
Je prends tout...
Tout ne se partage pas...

Il faut dire
« veux-tu être mon esclave »
Là... je vais peut-être t'aider
Si je suis issu d'esclaves...
Sinon... je te rirai au nez...

Je crois en la race
Que chacune doit reconnaître son Bien...
Pleut-il pour tous à la fois...
Autant partout...

Je crois en l'esclave...
En tout homme qui ne peut commander
La proie n'attend-t-elle pas son prédateur...

Je crois en la mère
En toute femme qui ne peut aimer l'enfant...

C'est le résultat d'un tout...

Va dire au poisson de la mer
D'aller s'amuser dans le lac...

J'ai vu la sorcellerie...
Des hommes se changer en bêtes
Des bêtes se changer en hommes...

La Folie qu'ils n'avaient plus qu'en commun...

Qui est l'ennemi...

Mon voisin

Tu peux y arriver sans lui
Il peut y arriver sans toi
De même puissance
Convoitant... la même chose
Et comme pour le Ciel
Il y a Dieu et le diable...
Qui... ne se le partagent pas...

Celui qui est plus grand que toi
Est ton maître
Celui qui est plus petit
Ton esclave...

On dit qu'il n'y a qu'un paradis
Pour les élus
Qu'un enfer
Pour les condamnés
Le plus petit au côté du diable
Le plus grand au côté de Dieu...

Tu as deux hommes
Sa droite... qu'ils disent mériter
Que le meilleur gagne...
Le monde n'étant pas moins
Important...
Ils ne partagent pas leur femme
Ils ne partagent pas le monde...

On dit que le « saint » entend Dieu après son péché...
Qu'il entend le diable juste avant...

Les six chefs d'État sont enfin réunis...
Chacun a sa gousse d'ail...
Au cas où...

On n'attend pas un chef au toilette
Il vous présentera sa queue...

Et s'il y a la guerre
Le bruit de l'urine sera toujours
Plus mélodieux que la Fin...

Une simple erreur humaine

Le reptile est plus agile que l'oiseau
Comme lui
Il se nourrit de la Mort
Mais néanmoins
Peut vivre sans eau...
Et fait aussi des petits
Plus indépendants...
Le reptile est plus agile que l'oiseau
Lors d'incendie
Caché dans les profondeurs de la terre
Sans lumière et sans air
Il attend...

Le reptile est plus agile que l'oiseau
Il se nourrit de cendres
Il peut traverser l'enfer
Et venir mourir dans ta main...

Si tu dois blesser l'ennemi

Tu te fais reptile ou oiseau...

L'insignifiant

Nul ne peut avoir de sens
Que pour soi
Qu'il soit État ou Enfant...
Ou même Religion
Dans une rationalité suprême
Tout doit avoir un sens
Suprême
Aux suprêmes comme toi...

Fais ton don

Rien de pire que trouver les siens en pourriture...
L'odeur du jugement militaire... on n'oublie jamais
Il y a un prix pour voir
Un prix pour tuer
Un prix pour cacher
Ce qui fut vu... un prix pour annoncer
Un autre pour qui furent tués
Et pour trouver la viande... un dernier prix...
Sur le bord de l'eau m'a-t-il dit...
Celui qui paie pour faire tuer
Peut te faire tuer
Celui qui paie pour tuer
Peut te tuer
Celui qui te juge
Veut se faire juge
En faisant l'amour m'a-t-il dit...
N'ayant pas droit à l'avocat
Ni de perdre
Tu ne peux que dire j'embarque partout
Afin d'être le meilleur...
En prenant un verre m'a-t-il dit...
Si tu prévois l'autre...
Plus rapide... plus intelligent...
Tu ne peux que vivre dans le secret
Puisqu'il aime deviner ce que tu veux...
Et lorsqu'il n'y arrivera plus
Offre-lui de perdre la vue...
Avant de mourir m'a-t-il dit...

La femme

La première est ta mère
Pour t'enseigner le bien et le mal
La seconde est ta soeur
Pour rire de toi
La troisième demeurera toujours la troisième
C'est celle que tu maudiras le plus... pour t'avoir abandonné
Après t'avoir fait connaître l'amour... la jalousie... la folie...

Le mystère de la femme tient à un fil
Qui relie l'homme à Dieu
Puisque sans elle
Dieu ne suffirait pas à l'homme
Puisqu'Il l'a créée pour lui...

Rejette la femme
L'enfer t'attend...
Avec tous ceux qui ont violé leur mère
Qui ont vendu leur soeur
Et prostitué leur femme...

La femme fut en Dieu
Avant même que l'homme soit créé
Puisque sans la femme en Lui
Il n'aurait point fait le Monde...

Le trou

Il est parti le cou troué
Un collier lui a-t-on dessiné
Plus jamais tu ne vois le cou comme avant
Pauvre mère...
Le tueur ne savait tirer
N'étaient-ils pas fait l'un pour l'autre
Il est parti l'oeil troué
Un seul lui allait mieux
Plus jamais tu ne vois l'ami comme avant
Pauvre épouse
Le tueur n'aimait pas cet oeil
Il est parti la langue trouée
Il parlait trop il paraît
Plus jamais tu ne sens la langue comme avant
Pauvre chien
Elle ne lui servait à rien
Ce n'est qu'un trou dit le sage
Par où y sort la mort
Par où y sort la vie...
Mais lorsque le sang te rappelle un trou
Lorsqu'un trou te rappelle ton crime
Rappelle-toi pour qui tu vis...
Il est parti un trou dans la tête
Ce n'était que sa tête
Il n'aimait pas les fontaines pourtant
Pauvre dieu
Un chapeau aurait pu lui sauver la vie
Il est parti un trou dans le coeur
La douleur il ignorait
Personne ne l'avait touché
Pauvre enfant
Enfin on a vu la couleur de l'amour
Il est parti un trou dans la cuisse
Ce n'était pas sa queue
Il ira moins vite maintenant
Pauvre fils
Là tu marches comme la femme
Il est parti un trou dans le dos
On l'appelait la poignée
Pauvre peuple
Qui s'en soucie en l'absence de tapis
Ce n'est qu'un trou dit le sage

On sort tous par un trou un matin...
On finit tous dans un trou un matin...

Mais lorsque le sang te rappelle un trou
Lorsqu'un trou te rappelle ton crime
Rappelle-toi pour qui tu vis
Si tu ne veux pas avoir l'air d'un Trou...

Ton organe d'abord

Parce que tu es "saint"
Je te sortirai tes tripes
Parce que tu es "saint"
Je te crèverai le coeur
Parce que tu es "saint"
Je te couperai les mains
Parce que tu es "saint"
Je t'offre ce poignard
Lui aussi n'aimait pas les "saints"
Même que l'on m'a dit
Que de t'ôter le pouce suffisait
Même que l'on m'a dit
Que de t'ôter la langue suffisait
Même que l'on m'a dit
Que de te coudre les yeux suffisait
Le "saint" commet l'erreur de condamner
Ce qu'il ignore
De raconter
Ce qu'il ignore
Voici ton eau bénite
Voici ton royaume
Les mouches te retrouveront

J'ai tué un "saint"
Il m'avait excommunié
Je lui ai fait comprendre
Que l'église n'était pas à lui...

La confession

Le père Noël a des cadeaux pour toi
Du sang plein les murs
Des têtes sur le sol
Une musique de cul
Et sous le sapin
Maman qui t'attends
En l'absence de la Palestine
Contentons-nous des bois
L'étoile tu aimeras...
Tu a compté en envers
Comme tout le reste que tu sais faire
Ma part n'allait pas au diable
J'ai pris ce qui te revenait
Ne m'excuse pas
Mais avant de te quitter
Je t'offre l'intelligence
À venir avec tes pieds
Tu compteras
Pour ma collection de doigts
J'en prends huit
C'est mon nombre chanceux
Ne m'excuse pas
Trempe dans l'essence
Le doigt de feu
Fera toujours sacré
Autour de moi
Abraham m'as-tu vu
C'est moi... ton adoré
Ici t'attends l'Iraq
Les tiens que tu as quittés,,,

